

U d'/of OTTAWA
39003002570157





IL A ÉTÉ TIRÉ :

10 exemplaires sur papier du Japon à 10 francs.
20 — — de Hollande à 6 francs.

NUMÉROTÉS A LA PRESSE.

LES CRIS DE LONDRES



Let none despise	Que personne ne méprise
The merry merry Cries	Les joyeux, joyeux cris
Of famous London Town.	De la fameuse ville de Londres.

LES

CRIS DE LONDRES

au XVIIIe siècle

ILLUSTRÉS DE 62 GRAVURES

AVEC

EPIGRAMMES EN VERS

TRADUITES PAR Mlle X...

PRÉFACE, NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

DES

PRINCIPAUX OUVRAGES SUR LES *CRIS DE PARIS*

PAR

A. CERTEUX

Membre fondateur de la Société des Traditions Populaires.

DESCRIPTION EN VERS DE LA VILLE DE LONDRES

SUIVIE DE

LE PONT-NEUF

Poème héroïque et badin.



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

29, RUE DE TRÉVISE

—

1893



PRÉFACE

Au cours de mon dernier voyage en Suisse, j'ai eu la bonne fortune de trouver chez un bouquiniste ce petit volume des anciens Cris de Londres, *qui m'a paru offrir assez d'intérêt pour être traduit et présenté aux traditionnistes ainsi qu'au public amateur de ces sortes de curiosités.*

J'ai été séduit tout d'abord par l'idée de mettre les Cris de Londres *en parallèle avec les* Cris de Paris, *publiés en 1887 par M. Victor Fournel et qui ont eu un très grand succès.*

Dans notre petit livre, dont l'auteur est resté anonyme, chaque cri *est accompagné d'un dessin et d'une épigramme qui en explique ou complète le sens.*

Une traduction en vers des épigrammes aurait eu peut-être un tour plus vif; mais, en étant moins littérale, elle aurait perdu son plus grand intérêt; la traduction en prose présentait déjà assez de diffi-

cultés principalement à cause des mots en vieil anglais.

Le texte anglais étant en regard de la traduction, j'espère que ce recueil pourra être accueilli aussi favorablement en Angleterre qu'en France.

A la fin du volume, l'auteur a donné une curieuse description de la ville de Londres. Il m'a semblé intéressant de la faire suivre de quelques extraits d'un poème « Le Pont-Neuf » *publié vers la même époque par un auteur resté également inconnu et qui, en dépeignant la physionomie de Paris, a mis en scène un certain nombre de types ou marchands des rues qui ne figurent pas dans la série de M. Victor Fournel.*

Quelques notes complètent ce court exposé, et un essai de bibliographie des ouvrages où il est question des Cris de Paris *facilitera les recherches aux* folkloristes *qui s'occupent de cette branche de la nouvelle science du traditionnisme.*

A. CERTEUX.

THE

CRIES OF LONDON

AS

THEY ARE DAILY EXHIBITED IN THE STREETS;

WITH AN

EPIGRAM IN VERSE

ADAPTED TO EACH

Embellished with Sixty-Two elegant CUTS

TO WHICH IS ADDED

A DESCRIPTION OF THE METROPOLIS IN VERSE



LONDON

PRINTED FOR E. NEWBERY, AT THE CORNER OF

St-Paul's Church-Yard

1799

LES
CRIS DE LONDRES
TELS QU'ON LES ENTEND JOURNELLEMENT

DANS LES RUES

AVEC UNE

ÉPIGRAMME EN VERS

ADAPTÉE A CHACUN

Illustrés de soixante-deux gravures élégantes

AVEC

UNE DESCRIPTION EN VERS DE LA MÉTROPOLE



LONDRES

IMPRIMÉ POUR LE COMPTE DE E. NEWBERY

Au coin de St-Paul's Church-Yard

—

1799

PREFACE

THE greateſt Philoſophers in all ages, and in every country, have been more indebted to a nice obſervation of men and things for their ſuperior knowledge and experience, than to abſtruſe ſpeculations, or the vague dogmas of the ſchools. Solomon is juſtly ranked among the wiſeſt and beſt of men; and he points out the way to obtain wiſdom, in a manner much more plain and certain than any other Philoſopher, either before his time or ſince.

Doth not Wisdom cry *(ſays he)*, and Understanding put forth her voice?

She standeth in the top of high places, by the way of the places in the paths.

She crieth at the gates of the city, at the entry of the city, at the coming in at the doors.

Here it is plainly aſſerted, that real knowledge is to be obtained in the public places, *not in ſleepy cloiſters; by an accurate attention to the minds and diſpoſitions of men (the great ſprings of all human actions), and not to the ſubtleties of a vain philoſophy.*

The proper study of mankind is man. *Pope.*

For this reaſon I have at preſent collected a variety of perſonages from the public ſtreets, which I flatter myſelf will neither be unuſeful or unentertaining. The people of England diſplay a greater variety of character than any other nation upon the earth:

PRÉFACE

Les plus grands philosophes de tous les âges et de tous les pays doivent plus à l'observation précise des hommes et des choses, en ce qui concerne la supériorité de leur science et de leur expérience, qu'aux spéculations abstraites et aux dogmes vagues des écoles. Salomon est compté, avec justice, parmi les plus sages et les meilleurs des hommes, or il indique le moyen d'atteindre la sagesse, d'une façon bien plus simple et bien plus certaine qu'aucun autre philosophe, soit avant, soit après lui.

« La sagesse ne crie-t-elle pas, dit-il, et le bon sens n'élève-
« t-il pas la voix ?

« La sagesse se tient au sommet des hauts lieux, auprès des
« routes qui y mènent, dans les sentiers.

« Elle crie aux portes de la ville, à l'entrée de la ville, à
« l'entrée des portes. »

Il est clairement indiqué, dans ce passage, que la vraie science s'apprend dans les lieux publics, et non pas dans les cloîtres somnolents ; au moyen de l'observation précise de l'esprit et du caractère des hommes (les grandes sources de toute action humaine), et non pas au moyen des subtilités d'une vaine philosophie.

« L'étude qui convient le mieux à l'humanité, c'est l'homme. » (Pope.)

the French, on the other hand, have few peculiarities ; their manners are nearly the fame, from the marquis down to the valet-de-chambre ; from the court lady to her milliner. In England we find many an hero, many an honeft man, and many a fhrewd philofopher (making proper allowances for the limits of education), among the loweft and moft unnoticed ; at the fame time that we difcover even among the great many who are utterly ignorant of every author except Hoyle, many a coward, and many a knave. Hence, furely, it follows, that the very meaneft, as they are generally termed, of human fociety, are far from being unworthy of our attention.

C'est pour cette raison que j'ai fait collection des personnages actuels de la rue, et je me flatte qu'ils ne manqueront ni d'utilité, ni d'intérêt. Le peuple d'Angleterre offre une plus grande variété de types que nulle autre nation de la terre ; les Français, au contraire, ont peu de particularités, leurs manières sont presque toujours pareilles, du marquis au valet de chambre, de la dame de cour à la modiste. En Angleterre on trouve plus d'un héros, plus d'un honnête homme, et plus d'un philosophe sagace (en tenant bon compte des degrés d'éducation) parmi les plus humbles et les plus inconnus ; on découvre en même temps, parmi les grands, plus d'un ignorant de tous les auteurs, sauf Hoyle, plus d'un lâche et plus d'un coquin. De là, il s'ensuit que les membres les plus infimes de la société humaine, ainsi qu'on les appelle généralement, sont loin d'être indignes de notre attention.



Knives to grind, Razors or Sciffors to grind?

Couteaux à repasser, rasoir et ciseaux à repasser?

Epigramme

O THOU, whate'er thy name, in bleft abodes,

Who grind'ft the knives of Jove and all the Gods,
Smooth let my verfes flow as oil, or rather

O TOI, quel que soit ton nom, qui dans la demeure bienheureuse
Repasses les couteaux de Jupiter et de tous les dieux,
Fais que mes vers coulent doux et unis comme l huile, ou plutôt

Like thine own razor-ſtrop of greaſy leather ;	Comme ton propre cuir à rasoirs graisseux ;
Sharp be their edge, as edge of ſharpeſt knife,	Qu'ils soient affilés comme le fil du couteau le plus tranchant,
That in theſe moral pages to the life	Afin que dans ces pages morales
I may deſcry, and cloſely trim each truth,	Je prenne sur le vif et je présente avec soin toute vérité
And be the whetſtone to the riſing youth.	Et que je sois la pierre à aiguiser pour la génération qui se lève.





Buy a Mat; a Door Mat, or a Bed Mat.

Achetez-moi un paillasson, paillasson pour devant de porte, ou pour descente de lit !

Epigramme

ATTEND this cry, ye London beaus,

Procure a Mat to clean your ſhoes,

Elſe will ye ev'ry carpet ſpoil,

ECOUTEZ ce cri, jeunes élégants de Londres :

Achetez-vous un paillasson pour essuyer vos souliers,

Ou, sans cela, vous salirez tous les tapis,

And caufe to houfehold maids much toil ;	Et vous donnerez beaucoup de travail aux servantes.
And O ! ye belles, when winter comes,	Et vous, ô jeunes dames, quand viendra l'hiver
Think what a faving 'tis in brooms ;	Pensez à l'économie de balais que vous ferez,
Think what a comfort to your feet	Pensez à l'agrément que ce sera pour vos pieds
To have a ftraw Mat clean and neat.	D'avoir une natte propre et convenable.





Ground Ivy, Ground Ivy, come buy my Ground Ivy; come buy my Water Creſſes.

Lierre terrestre, lierre terrestre, venez m'acheter du lierre terrestre, venez m'acheter du cresson.

Epigramme

O'ER nerve relaxing tea no longer waſte

The morning hour; did you know the taſte

Of home found Ivy, you would ne'er explore

POUR calmer vos nerfs, ne prodiguez plus le thé

Le matin; si vous connaissiez le goût

De notre lierre du pays, vous n'iriez plus explorer,

For foreign ſhrubs a diſtant Indian ſhore :	A la recherche d'un abrisseau étranger, la rive lointaine des Indes ;
And ye, with dire ſcorbutic ills o'errun,	Et vous, qui êtes couverts du terrible mal scorbutique,
All wretched noſtrums and their venders ſhun ;	Evitez tous ces misérables élixirs et ceux qui les vendent ;
The Creſs will all cutaneous illneſs mock ;	Le cresson défie toute maladie de la peau ;
Then quit the aid of Flugger and of Rock.	Renoncez donc au secours de Flugger et de Rock.





Any Pots, or Pans, or Kettles to mend? any work for the Tinker?

Avez-vous des chaudrons, des casseroles, des bouilloires à raccommoder? Avez vous de l'ouvrage pour le chaudronnier?

Epigramme

Thus does the Tinker round the city call,

And vows he'll ſtop your leaky veſſels all:

C'est ainsi que le chaudronnier crie par la ville

Et vous assure qu'il réparera tous vos ustensiles qui coulent;

But, ah! beware; his words may not be true,

And for one hole perhaps he'll make you two.

Mais, prenez-y garde, ses paroles peuvent n'être pas vraies,

Et pour chaque trou qu'il bouchera, peut-être vous en fera-t-il deux autres.





Diddle, diddle, diddle Dumplings, O! hot, hot.	Diddle, diddle, diddle dumplings![1] tout chauds! tout chauds!

Epigramme

GOOD boys will oft a Dumpling crave,	LES petits garçons sages prient souvent qu'on leur achète un dumpling
When this old woman comes;	Quand cette vieille bonne femme passe;

[1] Sorte de gâteau, ressemblant un peu au pudding.

And he that's very good ſhall have
A Dumpling full of plums.

Et celui qui est bien sage aura un dumpling rempli de raisins secs.

But O! ye naughty boys, who heed
Nor daddy, nor yet mammy.

Mais vous, méchants garçons, qui n'écoutez papa, non plus que maman,

You'll ne'er on ſuch nice dainties feed,
With Dumplings they'll ne'er cram ye.

Jamais vous ne goûterez à de telles friandises,
Jamais ils ne vous combleront de dumplings.





Old Clothes to ſell? Any Shoes, Hats, or old Clothes?

Vieux habits à vendre? chaussures, chapeaux ou vieux habits?

Epigramme

Première strophe.

This dirty ſon of Israel's race,
While wealthy folks are ſleeping,
You up and down the town may trace,

Ce sale fils de la race d'Israël,
Pendant que les riches dorment,
Vous pouvez le suivre à travers la ville

In ev'ry area peeping.

But ah ! beware, ye men and maids,
His bargains you'll repent ;
Remember well the varlet trades
At least for cent per cent.

S'arrêtant à tous les sous-sols.

Deuxième strophe.

Mais, prenez garde, serviteurs et servantes,
Vous vous repentirez des marchés que vous ferez avec lui ;
Souvenez-vous bien que le coquin trafique
Au moins à cent pour cent de bénéfice.





Sand O! Sand O! Any Sand below, Maids?

Du sable, oh! du sable, oh! vous faut-il du sable là en-bas, servantes?

Epigramme

IN winter time, when dirty ſhoes
Are apt to daub the floor,
Ne'er let the honest Sandman paſs
Unheeded by the door.

PENDANT la saison d'hiver, quand les souliers boueux
Peuvent salir le plancher,
Ne laissez pas passer l'honnête marchand de sable,
Sans vous en apercevoir, auprès de la porte.

For whoſo does aſſiſtance lend
To forward cleanlineſs,
All houſewives ſurely will befriend,
With bounties, more or leſs.

Car quiconque prête ainsi son aide
Pour favoriser la propreté
Sera comblé par toutes les ménagères de plus ou moins de largesses.





One a Penny, two a Penny, hot Crofs Buns.	Une pour deux sous, deux pour deux sous, des « brioches à la croix[1] » toutes chaudes !

Epigramme

THEY hot Crofs Buns are call'd, I ween,	ON les appelle des brioches à la croix toutes chaudes, je suppose
Becaufe a crofs thereon in feen.	Parce qu'on y voit une croix dessus,

[1] *Hot-Cross Buns*, gâteaux anglais ressemblant à la brioche, sur lesquels on dessine une croix le Vendredi-Saint.

Rememb'ring us, the Jews did ſlay
Our Saviour upon Golgotha ;
And that of ſin we are ſet free
By his ſad ſufferings on the tree.
A glorious offering of free will,
To all who do his laws fulfil !

Nous rappelant que les Juifs ont tué
Notre Sauveur sur le Golgotha
Et que nous avons été délivrés du péché
Par ses grandes souffrances sur la croix :
Glorieux sacrifice fait de libre volonté,
Pour tous ceux qui suivent sa loi.





Bellows to mend; Maids, your Bellows to mend.	Soufflets à réparer ; servantes, avez-vous des soufflets à réparer ?

Epigramme

To mend your Bellows Joe will trot	Pour réparer vos soufflets, Joé parcourt
Still up and do on the streets;	Les rues sans relâche
He loves too well the porter pot,	Il aime trop le pot de bière
And very little eats.	Et mange peu.

The while he lives, in idle waſte,	Pendant qu'il vit dans la prodigalité insouciante,
Like many fooliſh fellows,	Comme beaucoup d'autres fous,
A phthiſic coming on apace,	La phtisie vient rapidement
Deſtroys his own life's bellows.	Détruire ses poumons, vrais soufflets de la vie.





Ready-pick'd green Gooſeberries, Eightpence a Gallon.

Des groseilles vertes toutes fraîches cueillies, seize sous le gallon !

Epigramme

GREEN Gooſeberries are ever good,

A nice light cruſt betwixt,

And wholeſome cooling ſummer food,

LES groseilles vertes sont toujours bonnes

Recouvertes d'une légère pâte,

Et elles font, l'été, un plat rafraîchissant

With milk and ſugar mixt.
But eat them mod'rately, ye fair,
And all ye jolly boys ;
Or elſe their acid none will ſpare,
And ſugar ever cloys.

Mélangées de lait et de sucre.
Mais mangez-en modérément, ô belles,
Et vous aussi, joyeux garçons,
Car leur acidité ne fait grâce à personne,
Et le sucre affadit toujours.





Small Coal: Maids, do you want any Small Coal?

Charbon de bois! servantes, vous faut-il du charbon de bois?

Epigramme

QUOTH Oyster Nell to Small-coal Tom,

« Come out of that you dirty honey: »

Tom very archly bites his thumb,

NELL, la marchande d'huitres, dit Four, le marchand de charbon de bois:

« Allons, sors d'ici, mon doux chéri tout noir! »

Tom, se mordant le pouce d'un air malin,

Saying, « Dirty hands will get clean money.

« And I, with all this dirt, dear Nell,
« A link am of the chain,
« That binds community as well
« As he who rolls in gain. »

Répond : « Les mains sales n'en récoltent pas moins de bel argent !

« Et malgré toute ma saleté, chère Nell,
« Je suis un anneau de la chaîne
« Qui relie la communauté, tout aussi bien
« Que celui qui roule sur l'or de ses bénéfices. »





Primrofes, Primrofes : buy my Spring Flowers.

Des primevères ! des primevères ! Achetez-moi des fleurs de printemps !

Epigramme

In April, when Primroses deck ev'ry lane,

En avril, quand les primevères ornent tous les sentiers,

The first and the fweeteft of Flora's gay train,

Les premières à paraitre et les plus charmantes parmi les gaies suivantes de Flore,

Rife early, ye ladies, to breathe the frefh air ;	Levez-vous de bonne heure, mesdames, pour respirer l'air frais :
'Twill mend your complexion, tho' ever fo fair.	Cela vous embellira le teint, si beau qu'il soit déjà.
The Primrofe is fure an apt emblem of youth,	La primevère est sans contredit l'emblème véritable de la jeunesse,
A modeft refemblance of fweet female truth ;	La modeste image de la douce fidélité féminine ;
And tho' gaudier Flowers may boaft of a charm,	Et quoiqu'on puisse être charmé par des fleurs plus éclatantes,
Yet nativ simplicity ever will warm.	La simplicité native de celle-ci vous touchera toujours.





A Pig and Plum Sauce. Who buys my Pig and Plum Sauce?	Des cochons à la sauce aux pommes ! Qui veut m'acheter un cochon à la sauce aux pommes ?

Epigramme

A LONG-TAIL'D Pig, or a ſhort-tail'd Pig,	UN cochon à longue queue, ou un cochon à queue courte,
Or a Pig without ever a tail;	Ou un cochon sans queue du tout,
A Sow Pig, or a Boar Pig,	Un cochon femelle ou un cochon mâle,

Or a Pig with a curly tail.	Ou un cochon à la queue frisée,
Oh! that each honeſt tradeſman ne'er may fail	Oh ! que tout honnête marchand ne manque pas de tirer à lui
To tag his buſineſs with a golden tail !	Son affaire par une queue en or.





Green Haſtings, Haſtings. O! come here's your large Row-ley Powlies, no more than Sixpence a Peck.

Pois verts nouveaux, pois verts! Voilà vos grands *rowley-powlies,* je ne les vends que douze sous le peck!

Epigramme

Rowley Powley, jolly Peaſe,
In ſummer give your hearts eaſe
When nicely boil'd and ſerved up,

Rowley-Powley, les fameux pois,
Vous mettent, l'été, la joie au cœur
Quand on les fait bien bouillir et qu'on les sert

With melted butter in a cup ;	Avec une sauce au beurre fondu.
And if you add a bacon ſlicè,	En y ajoutant une tranche de lard fumé
'Twill make a ſupper wondrous nice ;	Vous aurez un souper tout à fait exquis.
Then come and buy before I go ;	Venez donc m'acheter des pois avant que je ne m'en aille!
Gee up, old Ball : Green-Hastings, ho !	Allons marche, vieux Ball. Des pois verts nouveaux !





Hare Skins, or Rabbit Skins?	Peaux de lièvres, peaux de lapins à vendre ?

Epigramme

YE maids, who ſave your Rab-bit Skin	VOUS, les servantes, qui mettez de côté vos peaux de lapins
When off the back ye ſtrip it,	Quand vous les avez dépouillés,
Are always ſure a groat to win,	Vous pouvez être sûres de toujours gagner huit sous

For making muff or tippet.	En fournissant de quoi faire des manchons et des pèlerines,
And if a Hare Skin you lay by,	Et si c'est une peau de lièvre que vous avez serrée
T' will eight-pence bring well,	Elle vous rapportera bien seize sous
Whene'er you hear the woman cry,	Quand vous entendrez la bonne femme crier :
Any Hare Skins to sell ?	Avez-vous des peaux de lièvres à vendre ?





Buy a Lobſter, a large live Lobſter	Achetez-moi un homard, un gros homard vivant !

Épigramme

AN honeſt way it is as any,	C'EST une manière aussi honnête qu'une autre
By Lobſters thus to turn the penny,	De gagner quelques sous avec des homards,
Altho' he ſure had courage ample	Quoiqu'il fallût un fier courage

Wo firſt to eat them ſet th' example;	Au premier qui donna l'exemple d'en manger.
Such ugly crawling ſpeckled things	Ces vilains animaux rampants et tachetés
The nice imagination ſtings;	Irritent les imaginations délicates,
And yet, when boil'd, the beauteous ſight	Et pourtant, une fois bouillis, le joli contraste qu'ils offrent
Is ſure to pleeſe, of red and white:	De blanc et de rouge ne peut manquer de plaire.
With oil and vinegar's ſharp pickle,	Assaisonnés d'huile et de vinaigre,
And ſalt and pepper, how they tickle	De sel et de poivre, comme ils excitent l'appétit
The ſons of luxury, who think	Des fils du luxe, qui ne pensent
On nothing, but to eat and drink!	A rien, si ce n'est à boire et à manger!





Matches, Maids! my picked pointed Matches!

Des allumettes, servantes! Mes allumettes bien pointues!

Epigramme

AT night, ye maids, put out your fire,
For fear of accidents full dire;
Nor let it e'er reported be

LE soir, servantes, éteignez votre feu
De peur de terribles accidents ;
Et qu'on ne puisse jamais dire non plus

You leave your candles carelefsly.

Que vous laissez brûler vos chandelles avec insouciance.

With flint and fteel how fmall the pain,

Combien il est facile, avec la pierre et le briquet,

E'en in an inftant light to gain!

De faire de la lumière en un instant!

And when this woman paffes by,

Et quand la marchande d'allumettes que voici passe,

A farthing will your wants fupply

Pour un farthing vous suppléerez à tous vos besoins.





Buy a Moufe Trap, or a Trap for your Rats.

Achetez une trappe à souris! ou une trappe pour prendre vos rats!

Epigramme

WHEN rats or mice your victuals maul,

QUAND les rats et les souris s'acharnent après vos provisions,

Apply the Trap, ye houfewives all;

Tendez-leur donc un piège, ô vous toutes les ménagères!

It is a wily, ſubtle gin,	C'est une trappe faite avec ingéniosité et malice
That will the warieſt take in.	Qu'il vous faut pour prendre les plus prudents.
And this advice ſtill let me give,	Et maintenant laissez-moi vous donner un conseil :
Void of exceſs be ſure you live:	Ne manquez pas de vivre libres de tout excès,
Elſe will diſeaſe your vitals ſap,	Sans cela la maladie viendra saper vos parties vitales,
For death lies lurking like a Trap.	Car la mort est là qui vous tend ses pièges.





Come buy my little Tartars, my pretty little Jemmies; no more than a Halfpenny a piece.

Venez, achetez-moi mes petites cannes, mes jolies petites verges ; je ne les vends qu'un sou pièce.

Épigramme

A PHYSIC fine as e'er was fold,

Is offer'd here by Buckhorfe old,

For boys who want a fmarter;

LE remède le meilleur qu'on puisse vendre

Vous est offert ici par le vieux Buckhorse,

Pour les garçons qui ont besoin d'une correction.

If any pettiſh froward miſs
Advices ſpurn that lead to bliſs,
O buy a Jemmy Tartar !
'T will clear up every ſour look,
'T will make each boy regard his book,
Each miſs her ſampler mind;
No ſcolding, brawling, noiſy crying,
No flouncing, bouncing, ſobbing, ſighing,
You in the houſe will find.

Si quelque jeune fille, insolente et colère,
Méprise les avis qui doivent conduire au bonheur,
O ! achetez-moi une canne.
Vous dissiperez ainsi tout air grincheux,
Vous ferez que chaque garçon étudiera son livre,
Chaque jeune fille veillera à sa broderie ;
Plus de gronderies, de cris, de larmes bruyantes,
Plus d'agitations, de sauts, de sanglots, de luttes
Ne seront entendus dans la maison.





Jaw-work, Jaw-work, a whole Pot for a Halfpenny, Hazel-nuts.

Voilà de l'ouvrage pour vos mâchoires ! Une mesure pleine pour un sou ; voici des noisettes !

Epigramme

THE man muſt ne'er refuſe to crack
The ſhell, who would the kernel take;

L'HOMME qui veut avoir le noyau
Ne doit pas avoir peur de casser la coque ;

For who can think that Heav'n, forfooth,	Car quel est celui qui peut s'imaginer que le ciel, par ma foi,
Will drop the victuals in his mouth,	Va lui faire tomber la nourriture dans la bouche,
Without e'er induftry or pain,	Sans que par son industrie et sa peine
He ftrives a livelihood to gain?	Il s'efforce de gagner sa vie?
And ev'ry lad who will not tread	Et tout jeune garçon qui ne veut pas marcher
Patient o'er learning's thorny bed,	Avec patience dans le parterre épineux du savoir,
But proudly errs with bold defiance,	Mais qui va à l'aventure, plein de fierté et d'insolence,
Shall never tafte the fweets of fcience.	Ne goûtera jamais les douceurs de la science.





Crab, Crab. ! Will you Crab ?	Des crabes, des crabes! Voulez-vous des crabes?

Epigramme

WHAT ſtrange variety of food	QUELLE étrange variété d'aliments
In this wide world we meet;	Nous trouvons dans ce vaste monde!
The fields, the foreſts, and the flood,	Les champs, les forêts et l'onde

Afford a bounteous treat.	Nous offrent un festin abondant ;
Nature her gen'rous lap unfolds	La nature ouvre son sein généreux
To thofe who earn their living;	A ceux qui gagnent leur vie ;
Old Ocean not a Crab withholds;	Le vieil océan ne nous retient aucun de ses crabes ;
To all a part is given.	A tous, une part de nourriture est donnée.





Any Flint Glafs or broken Bottles for a poor Man to-day?

Avez-vous du cristal, des bouteilles cassées, pour un pauvre homme aujourd'hui ?

Épigramme

A BOTTLE of good wholefome liquor

May make the wit of man much quicker;

But while you're merry, pray be wife,

UNE bouteille de bonne et saine liqueur

Peut aviver l'esprit de l'homme,

Mais pendant que vous êtes gais, je vous prie, soyez sages aussi.

For poiſon at the bottom lies.	Car le poison gît au fond de la bouteille.
This poor but honeſt fellow's caſe	Le sort de ce pauvre et honnête garçon
Is to exiſt by broken Glaſs ;	Est de vivre par le verre cassé;
While many a thoughtleſs man, by ſoaking,	Tandis que beaucoup d'hommes insouciants, en buvant trop,
Dies long before his bottle's broken.	Meurent longtemps avant d'être au bout de leur rouleau.





Windſor Beans ; a Groat a Peck, broad Windſors.

Des fèves de Windsor ; huit sous le peck, les belles fèves de Windsor !



Epigramme

IF Beans and bacon can allure ye,

This man will faithfully aſ–ſure ye

His Beans will better hit your taſte

SI les fèves avec du lard fumé peuvent vous tenter,

Ce marchand vous garantira sincèrement

Que ses fèves conviendront mieux à votre goût

Than the moſt ſumptuous rich repaſt ;	Que le repas le plus riche et le plus somptueux.
Beſides, the fellow boaſts, d'ye ſee,	En outre, le bonhomme se vante, vous comprenez,
His Beans are Beans of Liberty;	Que ses fèves sont des fèves de la liberté,
Grown near the famous Runny-mead,	Parce qu'elles ont poussé près du fameux Runnymead,
Where our old Barons Britain freed,	Où nos vieux barons ont affranchi l'Angleterre
And forc'd King John his power to barter	En forçant le roi Jean à troquer son pouvoir
On the firm baſe of royal charter.	Contre les bases solides de la Charte royale.
Then come and buy, O come and buy all !	Venez donc, et achetez ; venez, achetez tous !
The man is ready to ſtand trial ;	Le marchand est prêt à se soumettre à votre jugement ;
And if you do not like the flavour,	Et si vous n'aimez pas le goût de ses fèves,
He'll never court your future favour.	Jamais plus il ne viendra solliciter votre patronage.





Nice Peaches or Nectarines; rare ripe Plums.	De belles pêches, de beaux brugnons, des prunes bien mûres de première qualité !

Epigramme

BRITANNIA's ſons of lovely bloom,	LES fils de Britannia au teint charmant
Outvie the beauties of the Plum;	Rivalisent de beauté avec la prune ;
Nor can the Peach's hue compare	Le coloris de la pèche ne peut pas se comparer

With the ripe blufhes of the fair.	A l'éclat des joues de nos belles.
Yet what avail our bloom or beauty,	Mais à quoi nous servent fraîcheur et beauté,
If, ftill regardlefs of our duty,	Si, toujours insouciants de notre devoir,
We let the fruitful mind lie fallow?	Nous laissons notre fertile esprit en jachère ?
Better to be as gypfey fallow.	Mieux vaudrait avoir le teint terne des bohémiens.
Beauty will feldom be refpected,	La beauté est rarement respectée
If ufeful learning is neglected.	Si l'utile savoir est négligé.





A Groat a Pound large Filberts, a Groat a Pound; full Weight, a Groat a Pound.

Huit sous la livre de belles avelines, huit sous la livre; je donne bonne mesure, huit sous la livre.

Épigramme

THIS Blowzybella round the town,

In baſket or in barrow,

CETTE grosse joufflue, haute en couleur, à travers la ville,

Avec un panier ou une brouette

Hawks her large Filberts, ripe and brown,	S'en va colportant ses grosses avelines, bien mûres et toutes brunes,
With kernels ſweet as marrow.	Au noyau fondant comme de la moëlle.
But take good care her weights are true,	Mais prenez bien garde que ses poids soient justes
And even pois'd the ſcales,	Et que les balances soient bien équilibrées,
Or elſe you'll never have your due,	Sans cela vous n'aurez jamais ce qui vous est dû ;
Such roguery prevails.	Il y a tant de filouterie de par le monde.





Which you will for a Halfpenny, Golden Rennets!	Choisissez celle que vous voulez pour un sou ; les reinettes dorées !

Épigramme

Just by St. Andrew's, Holborn Hill,	Tout près de Saint-André, sur la côte d'Holborn,
Sir, for a halfpenny which you will,	« Monsieur, un sou celle que vous voudrez, »
The noisy Apple-women cry,	Crient les bruyantes marchandes de pommes,

To all who buſiy paſs by.

Apples in towers pil'd up behold,

With rinds as clear and pure as gold;

But if their goodneſs you'd aſſay,

Pray taſte and try before you pay.

A tous ceux qui passent d'un air affairé.

Regardez les pommes, empilées en tas pareils à des tours,

Avec leur peau aussi claire et aussi pure que l'or :

Mais si vous voulez vous rendre compte de leur qualité,

Je vous en prie, goûtez avant de payer.





Carrots, Cabbages, fine Savoys; nice curious Savoys.

Des carottes, des choux, des beaux choux de Milan ; des choux de Milan extraordinaires !

Epigramme

FROM Chelfea, Hoxton, Batterfea,

Full often while yet dark it's,

What loads of vegetables come

DE Chelsea, d'Hoxton, de Battersea,

Bien souvent, tandis qu'il fait encore nuit,

Quels monceaux de légumes arrivent

To Covent-Garden markets!

With good boil'd beef we carrot eat,

Which cold or hot ne'er cloys;

Cabbage comes up with summer meat,

With winter, nice Savoys.

Au marché de Covent-Garden!

Nous mangeons des carottes avec du bon bœuf bouilli,

Lequel, chaud ou froid, n'est jamais sans saveur;

Les choux verts se servent avec la viande, l'été;

L'hiver, on sert des choux de Milan!





Rabbits, O ! a fine Rabbit. | Des lapins ! O ! un beau lapin !

Épigramme

STILL does this fellow round the ſtreets,
With pole and Rabbits on his ſhoulder,
His penny ſpend with all he meets,
Unthinking that he will grow older.

CET homme parcourt constamment les rues,
Avec une perche où pendent les lapins, sur l'épaule ;
Il dépense ses sous avec tous ceux qu'il rencontre,
Ne réfléchissant pas qu'il deviendra vieux.

But ſure old age will come with ſpeed,	Mais sûrement la vieillesse viendra vite,
(Nor let him think with ſpite I blab it)	(Et qu'il ne s'imagine pas que je lui dis cela par dépit)
When he, alas! muſt keep his bed,	Et alors, hélas! il sera forcé de garder le lit
No longer able to cry Rabbit.	Et ne pourra plus crier : des lapins à vendre!





Hot Spice Gingerbread, all hot.	Du pain d'épice, tout chaud, tout chaud !

Epigramme

In winter ev'ning ſhould you ſtroll	Par les soirs d'hiver, s'il vous arrive de flâner
Around the church of good St. Paul,	Autour de l'église du bon saint Paul,
This honeſt baker you will find,	Vous trouverez cet honnète boulanger
A ſmall tin oven ſtuck behind.	Derrière un petit four en fer-blanc.

His Gingerbread he thus keeps hot,
Which grateful is to ev'ry palate ;
And boys who are by Virtue led,
Shall never want hot Gingerbread.

C'est ainsi qu'il tient chaud son pain d'épice,
Qui est bienfaisant pour tous les palais ;
Les jeunes garçons qui se laissent guider par la vertu
Ne manqueront jamais de pain d'épice tout chaud.





Hot bak'd Pippins, nice and hot.

Des pommes cuites toutes chaudes ! des belles pommes toutes chaudes !

Épigramme

For nice hot Pippins, as he goes

To ſchool, young maſter lingers,

Pour avoir une pomme cuite en allant

A l'école, notre jeune garçon s'attarde et guette,

For by experience well he knows,	Car il sait par expérience
They'll warm his frozen fingers.	Que cela lui réchauffera ses doigts glacés.
And all who can their lessons read	Et tous ceux qui sauront lire leur leçon,
(Not blundering, nor ſkipping)	(Sans bredouiller ni passer des lignes)
Will often, to their joy, be fee'd	A leur grande joie, seront souvent gratifiés
With a nice roaſted Pippin.	D'une belle pomme cuite.





Buy a Chicken, or a fine fat Fowl?	Achetez-moi un poulet, une belle poule grasse !

Epigramme

TELL me, O Mufe, how fhall flick in	DIS-moi, O Muse, comment je ferai
A word that aptly rhymes with Chicken ;	Pour introduire ici un mot rimant bien avec poulet ;

Or in what mode the lines muſt roll	Et comment mon vers doit couler,
To tag a couplet with fat Fowl ?	Pour faire un distique se terminant par *poule grasse* ?
And now, ſince half my work' complete,	Et maintenant que ma tâche est à moitié terminée,
O Newbery *! let thy ſervant eat:*	O Newbery ! permets à ton serviteur de manger,
For gladly now I would be picking	Car, maintenant, je prendrais volontiers,
From old Parnassus *a nice Chicken ;*	Sur le vieux Parnasse, un bon poulet ;
And if of claret thou haſt none,	Et si tu n'as pas de vin de Bordeaux.
Some water ſend of Helicon.	Envoie-moi de l'eau d'Hélicon·





Any Brickduſtbelow, Maids ? Maids, do you want any Brickduſt ?

Vous faut-il de la poudre de brique, là en bas, servantes ? Servantes, avez-vous besoin de poudre de brique ?



Épigramme

For ſcow'ring dirty pots and kettles,

And utenſils of various metals ;

To tongs or poker, or ſteel fender,

Pour récurer les marmites et les bouilloires,

Et les ustensiles de différents métaux,

Pour rendre aux pinces, au tisonnier

A ſhining poliſh oft to render ;	Et au garde-feu un beau et brillant aspect ;
Your knives and forks to clean and whet;	Pour nettoyer et aiguiser vos couteaux et fourchettes,
And a ſharp edge thereon to ſet,	Et rendre les uns bien tranchants et les autres bien pointues,
The Brickduſt man does here produce	Le marchand de poudre de brique vous offre ici
A powder for the houſewife's uſe,	Une poudre à l'usage des ménagères,
With which all cleanly ones diſpenſe :	Mais dont celles qui sont propres n'ont pas besoin :
Then take his duſt, and pay your pence,	Prenez-donc la poudre et donnez vos deux sous.



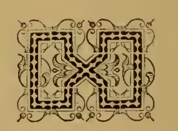


Nice green Cucumbers, O! two for three Halfpence	De beaux concombres verts! O! trois pour deux sous!

Epigramme

GREEN Cucumbers, however nice,	DES concombres verts, si bons qu'ils soient,
By all who prudent are and wise,	Par tous ceux qui sont sages et prudents
And health prefer to choicest dainty,	Et qui préfèrent la santé à la plus rare friandise,

Will ne'er be eaten in great plenty ;	Ne seront pas mangés en grande quantité.
Their properties, ſo deadly cold,	Les propriétés du concombre, qui est si mortellement froid,
Agree not with the human mould ;	Ne conviennent pas à l'humaine nature.
Yet fools will readily prefer	Cependant il y a des sots qui préfèreront sans réfléchir
To wholesome food — a Cucumber.	Un concombre à un aliment sain.





Buy my found Liver, or Lights for your Cat.

Achetez-moi du foie bien frais, ou du mou pour votre chat !

Epigramme

ALL you who keep or Cat or Dog,

Ne'er let them go without their prog ;

Yet never let your Dog be fat,

VOUS tous qui avez un chat ou un chien,

Ne les laissez jamais sans nourriture.

Toutefois faites en sorte que votre chien n'engraisse pas,

Tho' all day long may ſleep your Cat.	Quoique vous puissiez laisser votre chat dormir tout le jour.
The Dog, by this, your houſe will watch,	Pendant le temps que le chien vous gardera la maison,
The Cat each ſtirring mouſe will catch ;	Le chat vous attrapera toutes les souris qui se montreront ;
For animals, like you and I,	Car les animaux, tout comme vous ou moi,
Too much may eat, and quickly die ;	Peuvent trop manger et mourir vite ;
While induſtry and temp'rance give	Tandis que le travail et la tempérance
The means in health and peace to live ;	Donnent le moyen de vivre en paix et en bonne santé.
The greedy glutton they reſtrain,	Ces deux vertus mettent un frein aux excès du glouton,
And teach the poor a meal to gain.	Et enseignent au pauvre à gagner son repas.





Buy a Jack-line, or a Clothes-line.

Achetez-moi une corde pour attacher votre tourne-broche, ou pour étendre votre linge !

Epigramme

A JACK-LINE ufeful is, no doubt,

As cooks have ever found,

To turn the whirling wheels about,

UNE corde pour le tourne-broche est chose utile, sans aucun doute,

Ainsi que l'ont toujours jugé les cuisinières,

Pour en faire marcher les roues,

And make the ſpit go round.	Et faire tourner la broche.
Without a Clothes-line we might go	Sans corde pour étendre le linge, nous viverions
In filthineſs and dirt,	Dans la crasse et la saleté,
Nor e'er the pleaſing comfort know	Et nous ne connaîtrions jamais l'agrément
Of wearing a clean ſhirt.	De porter une chemise propre.





China Oranges : one a Penny, two a Penny, nice China.

Oranges de Chine ; une pour deux sous, deux pour deux sous, les belles oranges de Chine !

Epigramme

At Oranges each lovely boy
Will caſt a longing eye ;
And Oranges each miſſy coy
Will ne'er refuſe to buy.

Tous les gentils garçons lancent
Un œil d'envie aux oranges ;
Et les jeunes demoiselles timides
Ne refusent jamais d'en acheter.

But all who learn their leſſons ſtill,	Mais à tous ceux qui apprennent leur leçon,
And read without a ſcruple,	Et qui lisent sans hésitation,
Mamma, for one poor Orange, will	La maman, au lieu d'une malheureuse orange,
Moſt ſurely give a couple.	En achètera bien sûrement deux.





Sprats O! Sprats O! fresh live Sprats.	Des éperlans, O! des éperlans, O! des éperlans tout frais, tout vivants.

Epigramme

A NUM'ROUS train of little brats	CETTE marchande nourrit une nombreuse troupe de petits marmots
This woman feeds by selling Sprats;	En vendant des éperlans.
By Sprats (however poor the trade)	Au moyen de ses éperlans (si petit que soit son commerce)

With good tight clothing they 're array'd,	Elle les habille bien chaudement,
And ſhe herſelf' good honeſt woman,	Et elle-même, la bonne et honnête femme,
Still lives beholden unto no man;	Vit sans devoir quoi que ce soit à un homme.
In mornings cold, ſo will the Fates,	Par les froids matins, ainsi le veut le destin,
She buys at Billingſgate her Sprats,	Elle va acheter ses éperlans à Billingsgate,
And all day long content will go,	Et toute la journée elle s'en va contente
Crying, from ſtreet to ſtreet, Sprats, O !	Criant, de rue en rue, « des éperlans, O ! »
And when bright Sol the day adjourns,	Et quand le brillant soleil termine le jour,
She to her home again returns.	Elle retourne à son logis.





Walnuts, nice Walnuts; ten a penny, fine cracking Walnuts.

Des noix, de belles noix ; dix pour deux sous, les belles noix croquantes !

Epigramme

WHEN autumn comes and winter sable,
Walnuts often grace the table,
And after dinner relish fine,
Immerged in a glass of wine;

QUAND vient l'automne et le noir hiver,
Les noix ornent souvent la table,
Et sont exquises après le dîner,
Trempées dans un verre de vin.

Or in the ev'ning ſtill they're found	Et pendant la soirée, on trouve encore
(When merry tales and jokes go round)	(Tandis que les joyeux contes et les plaisanteries circulent)
A pretty picking for the ladies ;	Que c'est pour les dames un amusement d'en manger.
And hence ſo good the woman's trade is,	Aussi le commerce de la marchande est si prospère
That ſhe, contented, near and far O,	Qu'elle s'en va, satisfaite, ici et là,
Still ſhoves along her Walnut-barrow.	En poussant devant elle sa brouette de noix.





Long and ſtrong, long and ſtrong; come buy my Garters and Laces, long and ſtrong.	Ils sont longs et solides, longs et solides ; venez m'acheter des jarretières et des lacets, longs et solides !

Epigramme

THIS fellow ever at your nod is	CET homme est toujours là, à votre service,
With Laces ſtrong for ſtays and bodice,	Vous offrant des lacets solides pour vos corsets et vos corsages,
And fine red Garters he reveals;	Et de belles jarretières rouges.

Then who woùld ever wiſh to go,
As ſome young ſlattern miſſes do,
With ſtockings down about their heels?
With many ſlovens ſuch the caſe is;

Then come and buy his long red Laces,
His Garters long, and Laces ſtrong:
Hence decent made, and nice, and tidy,
A lady may ſit down beſide ye,
And you your betters go among.

Aussi qui voudrait jamais se montrer,
Comme beaucoup de jeunes filles sans soin,
Avec des bas qui tombent sur les talons ?
C'est pourtant le cas d'un grand nombre de femmes négligentes.

Venez donc acheter de longs lacets rouges,
De longues jarretières et de solides lacets.
C'est avec cela qu'une dame peut se rendre convenable, gentille, ordonnée,
Et puis venir s'asseoir auprès de vous,
Et vous, vous pourrez vous mêler à vos supérieurs, après en avoir fait autant.





Buy a wild Duck, or a wild Fowl.

Achetez-moi un canard sauvage, ou une poule sauvage.

Epigramme

THIS fellow trucks
His Fowls and Ducks
All for a little ready-rhino ;
Then quick he pops
Into gin-ſhops :

CET homme traque
Ses poules et ses canards
Contre un petit écu comptant :
Puis vite il entre
Dans les cabarets ;

This many know as well as I know.	Ceci est connu par beaucoup d'autres aussi bien que par moi.
When drunk, he'll howl,	Lorsqu'il est ivre, il hurle
A Duck or Fowl ?	« Un canard, un poulet ? »
And think himſelf all wiſe and clever ;	Et se croit très habile et très sage ;
To-day he ſucks	Aujourd'hui il gagne de l'argent
By Fowls and Ducks,	Avec ses poules et ses canards,
To morrow tipſey gets as ever.	Demain il s'enivrera autant que jamais.





New Mackerel, nice Mackerel	Du maquereau frais, du beau maquereau !

Epigramme

WHEN fresh and from the sea quite new,	LORSQU'IL est frais et arrive de la mer,
The Mack'rel, with a glowing hue	Avec ses brillantes couleurs,
Of red and purple, green and gold,	Rouge, violet, vert et or,

In rays moſt beauteous to behold,	Qui forment des raies si belles à voir,
At once attracts th'aſtoniſh'd ſight,	Le maquereau attire à la fois la vue étonnée
And tickles ev'ry appetite.	Et excite l'appétit de tous.
With judgment if you cook the diſh,	Si vous savez l'assaisonner avec intelligence,
Turbot's, you ſay, the king of fiſh;	Quoique l'on proclame le turbot roi des poissons,
But Mack'rel, when 'tis nicely dreſt,	Le maquereau, bien préparé,
You'll grant to be the queen at leaſt;	Doit occuper le second rang, vous l'accorderez.
And I, for turbot, cod, or pick'rel,	Quant à moi, jamais, pour turbot, morue ou brocheton,
Will ne'er give up my fav'rite Mack'rel.	Je ne renoncerai à mon maquereau favori.





A Halfpenny a Stick, Duke Cherries ; round and found, no more than a Halfpenny a Stick.

Un sou le bâton, les belles cerises ; elles sont rondes et saines,un sou le bâton seulement.

Epigramme

THE children all are blithe and merry,

When fummer brings the crimfon Cherry ;

Pomona *then it is imparts*

TOUS les enfants sont joyeux et contents,

Quand l'été ramène les rouges cerises ;

C'est Pomone alors qui distribue

Her Dukes, her Kentiſh, and her Hearts.	Les courtes–queues, les cerises de Kent et les bigarreaux.
This woman then, young boys to trick,	C'est alors que cette femme, pour attraper les jeunes garçons,
Ties half a dozen on a ſtick ;	En attache une demi-douzaine à un bâton ;
Theſe, plac'd direct before her eye,	En les plaçant bien en vue,
What longing miſs can e'er paſs by,	Est-il possible à une jeune fille qui en a envie, de passer sans en acheter,
What boy penurioufly forego	Est-il possible à un garçon besoigneux, de se priver, faute d'argent,
The Cherry–woman's artful ſhow ?	De l'étalage artificieux de la marchande de cerises ?





Old Chairs to mend; any old Chairs to mend?	Vieilles chaises à réparer ! Avez-vous des vieilles chaises à réparer ?

Epigramme

A BUNCH of rufhes at his back,	UN paquet de jonc sur le dos,
Old Chairs to mend, *Tom halloes;*	Tom vous crie : « vieilles chaises à réparer »,
While Dolly in her hufband's track	Pendant que Dolly, sa femme,

From night to morn ſtill follows.	Suit sa trace du matin au soir.
If money in his pocket flows,	Si l'argent afflue dans sa poche,
Who's happier than poor Tom?	Qui peut se dire plus heureux que le pauvre Tom ?
Dolly with him to the alehouſe goes,	Dolly le suit à la taverne,
And with him ſtaggers home.	Et l'accompagne également, en trébuchant tous deux, au logis.





Oyſters, O ! Fine Wainfleet Oyſters !

Des huitres, O ! de belles huitres de Wainfleet !

Epigramme

MONTHS with an R *in*

Good Oyſters appear in ;

But when the R*'s out, we*

Suppoſe they are naughty :

PENDANT les mois qui ont un *R*,

Les bonnes huîtres apparaissent ;

Mais quand il n'y a plus d'R

Nous croyons qu'elles sont mauvaises.

In winter, however,
This fellow, ſo clever,
Will ſtrive to content ye,
And ſerve you in plenty :
No Colcheſter Oyſter
Is ſweeter or moiſter ;
No Wainfleet or Melton
Such juice e'er was felt on.
His Oyſters then buy all
Without more denial,

Toutefois, pendant l'hiver,
Cet homme si adroit
S'efforcera de vous satisfaire,
Et vous en apportera à foison :
Il n'y a pas d'huîtres de Colchester
Meilleures et plus fraîches ;
Il n'y a pas de Wainfleet et de Melton
Pour avoir un jus pareil.
Achetez-lui donc toutes ses huîtres,
Sans dire *non* plus longtemps.





Fine Strawberries, or Hautboys. — De belles fraises, de grosses fraises !

Epigramme

Pride of the woods! though not elate — Orgueil des forêts ! Mais sans tirer vanité

With their own merits, next we wait — De leur propre mérite, occupons-nous maintenant

On Strawberries, whofe odour nice — Des fraises, dont la bonne odeur

Arabian incenſe far outvies ;	Surpasse l'encens d'Arabie,
Whoſe glowing cheek by far outgoes	Dont la joue éclatante laisse loin derrière elle
The bluſhes of the new-blown roſe,	Les couleurs de la rose nouvellement fleurie,
Whoſe ſtem no prickly thorns invade ;	Dont la tige n'est envahie par aucune épine pointue,
Whoſe modeſt face their foliage ſhade ;	Dont le visage modeste est caché sous les feuilles,
To whom the breath of Britiſh maids,	Devant lesquelles l'haleine toujours douce
Tho' always ſweet, with envy fades ;	Des jeunes filles d'Angleterre s'efface avec envie,
And who, with rural peace and love,	Et qui, par amour de la paix des champs,
Thrive beſt beneath their native grove ;	Prospèrent surtout sous leurs bosquets natals ;
Your praise, whene'er the Muſe will bring	Vos louanges, chaque fois que la Muse
Sweet inspiration, I will ſing.	M'inspirera, je les chanterai.





Buy my ſinging, ſinging Birds,

Achetez-moi des oiseaux chanteurs, des oiseaux chanteurs !

Epigramme

IF Linnet, Lark, and Truſh delight ye,
This fellow daily will invite ye,
Nicely t'inſpect his feather'd ſtore.

SI le linot, l'alouette et le mauvis vous plaisent,
Cet homme, tous les jours, vous invite
A venir inspecter de près sa compagnie ailée.

And careful look his bird cage o'er.	Regardez avec soin sa cage
Nor think your money much miſſpent:	Et ne pensez pas que vous dépensez mal votre argent:
Theſe pretty creatures give content	Ces petites créatures font plaisir
And pleaſure, when the quavering notes	Quand les notes légères
Come trilling from their little throats.	Sortent en trilles de leur gosier.
Let none ſo much benev'lence lack	Que nul ait assez peu de bienveillance
To hurt a feather on their back;	Pour toucher à la moindre de leurs plumes.
But while thus merrily they live,	Mais pendant qu'elles vivent aussi gaîment,
Be ſure fresh meat and water give,	Donnez-leur sans manquer de la nourriture et de l'eau fraîche,
For this one truth doth Heav'n inſpire,	Car le ciel proclame cette vérité :
The labourer's worthy of his hire.	Le travailleur doit toucher le prix de sa peine.





My old Soul, will you buy a Bowl ?	Ma vieille *poule*[1], voulez-vous m'acheter une boule ?

Epigramme

O HAD I but a genius kind,	O ! si j'avais un génie
As that Apollo gives thy mind;	Pareil à celui dont Apollon gratifie ton esprit,
A tafte fo apt, fo odd, fo fingle,	Si j'avais le goût aussi parfait, aussi original, aussi peu commun

[1] Dans l'anglais, au lieu de poule il y a *soul*, âme, qui rime avec *bowl,* boule, de l'épigramme.

As thine, for ever on the jingle	Que toi, qui vas toujours chantant,
Hence ſhould it be the Muſe's care	Ce serait pour ma muse une occupation désirable
To ſing thee and thy wooden ware :	De te chanter et ta marchandise en bois.
But tell me wo can vie with thee	Mais dis-moi qui peut rivaliser avec toi
In the ſweet walk of poetry ?	Dans le doux sentier de la poésie ?
Thy mighty power's ſo great at rhyming,	Tu as un pouvoir si puissant sur la rime.
Whate'er we ſay, thou ſure wilt chime in,	Que, quoi que nous disions, tu es sûre de te mettre à l'unisson.
While with thy ware, ſtill ſlowly poking	Pendant que tu t'en vas lentement avec ta marchandise,
About the ſtreets, thou'rt ever joking.	A travers les rues, tu ne cesses de faire des jeux de mots,





Any Work for the Cooper ! | Avez-vous de l'ouvrage pour le tonnelier ?

Epigramme

NO Cooper that patroles the ſtreet	AUCUN tonnelier qui parcourt les rues
Compares to William Farrell,	Ne peut être comparé à William Farrell,
A waſhing-tub for mending neat,	Pour le raccommodage soigné d'un baquet
Or hooping well a barrel.	Ou la façon dont il remet un cercle à un baril.

Whene'er a veſſel gets a bruiſe,	Quand on enlève la bonde,
By ſlipping off the ſtopper,	Si l'on donne un coup au tonneau,
Old Farrell I would have you chuſe,	Je vous engage à prendre le vieux Farrell
As ſoon as any Cooper.	De préférence à tout autre tonnelier.
For as he liquor always lov'd,	Car quoiqu'il ait toujours aimé le liquide
And ever would be taſting,	Et ne peut s'empêcher d'y goûter,
By this good maxim he is mov'd —	Il est sensible à cette bonne maxime,
« *A ſin depends on waſting.* »	« Le péché consiste à abuser. »





Buy a Fire-ſtone — cheeks for your Stoves.	Achetez-moi une pierre pour le foyer, des briques pour vos fourneaux.

Épigramme

'T IS piteous thinking	IL est pitoyable de penser
This man, by drinking,	Que cet homme, à force de boire,
I always ſeen in dirt and rag;	Est toujours couvert de saletés et de haillons,

Tho' a hard taſk it's,	Quoi que ce soit une dure tâche,
With ſtones and baſkets,	Avec des pierres dans un panier
On ſhoulder pois'd all day to lag.	Placé sur l'épaule, d'errer tout le jour.
Nay e'en at night,	Même le soir,
His fates in spite,	Le destin, par méchanceté,
To g eta meal deny him pelf;	L'empêche, faute d'argent, d'acheter à dîner ;
Tho' he aſpires	Quoiqu'il aspire
To mend your fires,	A arranger vos feux,
The deuce a fire to warm him-ſelf.	C'est bien avec peine qu'il se chauffe lui-même.





Buy my Flounders, live Flounders!

Achetez-moi des flondes, des flondes toutes vivantes

Épigramme

However ugly be his look,
An honeſt fellow is Tom Brook,
Who ſells you Plaice and Flounder;
Yet if he drinks to ſuch exceſs,

Tout laid qu'il soit,
C'est un honnête garçon que Tom Brook,
Qui vous vend des carrelets et des flondes;
Cependant, s'il continue à boire avec excès

No difficulty' tis to gueſs
His ſmack will quickly ſounder.
Then, Tommy, pr'y thee now attend
The admonitions of a friend,
Tho' 'tis with loth we tell them;

Elſe quickly thou no more wilt tread
The ſtreets with Flounders on thy head,
Nor longer live to ſell them.

Il n'est pas difficile de prévoir
Que son bateau va bientôt faire naufrage.
Donc, Tommy, je t'en conjure, écoute ici
Les remontrances d'un ami,
Bien que nous te les fassions à contre-cœur.

Sans cela, bientôt tu ne pourras plus parcourir
Les rues avec des flondes dans ton panier, sur la tête,
Tu ne seras plus vivant pour les vendre.





Black your Shoes, your Honour? Black, Sir—black, Sir?	Faites cirer vos souliers, Votre Honneur ! Faites-vous cirer, monsieur, faites-vous cirer !

Epigramme

To clean the Shoes	Afin de cirer les souliers,
Of London beaus,	Des élégants de Londres,
Contented in his ſtation,	Patrick Kelly, content de son sort,
In dirty alley	Sollicite les passants
Plies Patrick Kelly,	Dans une allée malpropre,

Whoſe brogue betrays his nation.	Et son accent vous indique qu'il est d'origine irlandaise.
Nor wigs nor blacking,	Il ne manque ni de brosses,
Nor kettle lacking,	Ni de cirage, ni de boîte,
Nor tripod for your feet,	Ni de trépied pour placer votre pied.
The dirt he ſcrubs,	Il gratte la boue,
The ſhoes he rubs,	Il frotte vos souliers,
And makes them ſhine like jet.	Et les fait reluire comme du jais.





Buy my Eels ; a Groat a Pound live Eels.	Achetez-moi des anguilles ; huit sous la livre d'anguilles vivantes !

Épigramme

IMMERGED in a tub of ſand,	PLONGÉES dans un baquet plein de sable,
Her Eels this woman carries,	Cette femme transporte ses anguilles
Far as Old Shadwell to the Strand,	Depuis Vieux-Shadwell jusqu'au Strand,

And ſeldom ſtops or tarries.	Et bien rarement elle s'arrête ou s'attarde.
A writer of no ſmall renown	Un écrivain d'un assez grand renom
This ſolid truth reveals	Nous révèle cette vérité utile
That many folks in this great town	Que beaucoup de gens dans cette grande ville.
More ſlipp'ry are than Eels.	Vous glissent dans la main plus facilement qu'une anguille.





Buy my Maids, and fresh Soles. — Achetez-moi des anges de mer, des soles fraîches.

Epigramme

WITH Maids we're furnish'd by Joe Pardon,
With Soles and other fish;
Nor let him think his name I'm hard on,
Or to offend him wish.

JOE Pardon nous fournit des anges de mer,
Des soles et autres poissons ;
Qu'il ne s'imagine pas que j'en veuille à son nom
Et désire l'offenser.

But if a dreadful preſs-gang ſhould	Mais si la terrible presse pour la marine
Aſſail him, I've a notion	Venait le racoler, j'ai idée
This poor, but honeſt fellow, would	Que ce pauvre mais honnête garçon
Plough once more the wide ocean.	Irait encore voguer sur le vaste océan.





Any Milk below, Maids ?	Vous faut-il du lait, là en-bas, servantes ?

Epigramme

THIS woman hale,	CETTE robuste femme
With yoke and pail,	Avec son joug et ses seaux
Attends upon her cow ;	S'en va traire sa vache ;
The Milk ſhe brings	Elle apporte vite son lait
Quick into King's	Dans King's street

Street, crying — Milk below !
Cuſtard or pudding
Her Milk is good in ;
And, ladies, would ye try it,
You'd find that this is,
For boys or miſſes,
By far the beſt of diet.

En criant : Du lait, là en-bas ?
Pour faire de la crême ou des puddings
Son lait est excellent ;
Si vous en essayez, Mesdames,
Vous trouverez que cela fait,
Pour garçons et fillettes,
Le meilleur des plats.





Hot Rice Milk.	Du riz au lait tout chaud !

Épigramme

FROM parifh-boys and chimney-fweepers	AVEC les enfants élevés aux frais de la paroisse et les ramoneurs
This woman turns a penny ;	Cette femme gagne souvent un penny ;
But cleanly children of houfe-keepers	Mais les enfants propres des bourgeois

Will ſurely ne'er buy any	Ne lui achèteront sûrement jamais de riz.
With dirty ſpoon, and dirtier cup,	Avec une cuillère sale. une tasse encore plus sale
And filth about him plenty,	Et lui-même tout couvert de saleté,
See how that ſhoeblack ſlops it up,	Voyez comme le petit décrot-teur avale son riz
To him indeed a dainty !	Qui pour lui, en effet, est une chose exquise.





New Almanacks, new — ſome Lies, and ſome true. Buy a new Almanack.

Des almanachs tout nouveaux, il y en a qui mentent, d'autres qui disent vrai. Achetez-moi un almanach nouveau.

Épigramme

PLAINLY an Almanack diſplays
What time will bring forth ſoon,

L'ALMANACH vous renseigne clairement
Sur ce que le temps se charge d'amener bientôt,

Fafts, Feftivals, Red-letter Days,	Les jeûnes, les fêtes, les jours fériés
And Changes of the Moon ;	Et les changements de lune.
And Int'reft Table, lift of Kings,	Puis ils contiennent la table pour calculer l'intérêt de l'argent, la liste des rois ;
When Terms begin and end ;	Ils vous disent l'époque où commencent et finissent les termes ;
And of fome other ufeful things	Et sur d'autres choses utiles
They information lend.	Ils vous donnent des renseignements.





Potatoes O ! Two Pound a Penny, five Pound Twopence.	Des pommes de terre, O ! deux livres pour deux sous, cinq livres pour quatre sous.

Epigramme

POTATOES are a dainty treat	LES pommes de terre sont un mets exquis
The Connaught men among,	Pour les gens du Connaught,
Who little else can get to eat	Qui ne peuvent guère manger autre chose
For many a twelvemonth long.	Pendant bien des années,

The Cheſhire men devour with glee	Les gens du Cheshire dévorent avec joie
Potatoes and ſour milk ;	Les pommes de terre et le lait caillé ;
The one goes down like beef, d'ye ſee,	L'un de ccs mets fait office de bœuf, voyez-vous,
The other ſoft as ſilk.	Et l'autre coule comme de la soie.





Any Kitchen-ſtuff?	Avez-vous des restes de graisse à vendre ?

Epigramme

YE cleanly maidens, ſkim your pot,	VOUS, les servantes qui avez du soin, écumez votre casserole
And all your dripping ſave ;	Et mettez toute la graisse de côté,
For while about th'old wife can trot,	Car tant que la vieille marchande pourra trotter,

You will the worth on't have.	Vous en tirerez bon profit.
The tallow from your candleſticks,	Mettez de côté le suif qui coule de vos chandelles,
Of diſhes ſave the ſcrapings.	Et aussi tout ce que vous enlevez en grattant les plats.
Theſe in your fat-pan if you mix,	En gardant tout cela dans votre pot à graisse
They will increaſe your halfpence.	Vous augmenterez le nombre de vos sous.





A hot Loaf — a White Conduit Loaf.	Un pain tout chaud, un pain de White-Conduit.

Epigramme

WHITE Conduit's ſweet and pleaſant hill	LA jolie et agréable colline de White-Conduit
Attracts the ſtrippling cit,	Attire le jeune homme de la cité,
Over his loaves and tea to bill,	Pour conter fleurette en prenant du thé et mangeant son pain,

While Mifs affects the wit.	Pendant que Mademoiselle fait de l'esprit.
But this good woman's wife intention	Mais le but sage de cette bonne femme
A living is to get	Est de gagner sa vie
By felling loaves, when (fad prevention !)	En vendant des pains, quand (O contre temps !)
The afternoons are wet.	Les après-midi sont pluvieuses.





Buy a roafting Jack.	Achetez un tourne-broche !

Epigramme

THIS fellow's Jacks will fatisfy	LES tourne-broche de cet homme suffisent
The folks who live in garret high,	Aux gens qui habitent des mansardes
Who large and clumfy joints of meat	Et qui font rarement cuire, et ne mangent jamais

Do ſeldom either dreſs or eat.	Des morceaux de viande gros et encombrants.
He ſells all day, at night works late,	Tout le jour il vend, le soir il travaille tard,
All lodgers to accommodate	Pour fournir à tous les locataires
With roaſting-Jacks of twiſted wire,	Des tourne-broche en fil de fer tordu,
Which, aptly plac'd before the fire,	Lesquels, bien placés devant le feu,
Suſpended by a worſted thread,	Suspendus à un bout de corde.
No turning for an hour will need.	N'auront pas besoin d'être tournés avant une heure.
Then all who ſuch utenſils lack,	Donc, vous tous qui ne possédez pas d'ustensile pareil,
O come and buy a roaſting-Jack!	Venez et achetez-lui un tourne-broche.





Cowflips and Spring Flowers, a Halfpenny a Bunch.

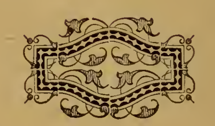
Des primevères, des fleurs de printemps ! Un sou le bouquet.

Épigramme

The Cowflip of a yellow hue
Brings up the rear of this odd crew ;
By whom you'll find to man 'tis given,

La primevère aux jaunes couleurs
Forme l'arrière-garde de cette étrange compagnie
Qui nous démontrera qu'il est donné à l'homme

In various ways to get a living;	De gagner sa vie de diverses façons
And ſure by theſe I've plainly ſ. own	Et sûrement j'ai montré dans ces vers, jusqu'à l'évidence,
What to a very few is known,	Ce que bien peu de personnes connaissent,
One half the world are ignorant	Car la moitié de l'humanité ignore
Of what the others have or want.	Ce que l'autre moitié a ou ce qui lui manque.



UNE DESCRIPTION DE LONDRES

SUIVIE DE

CHANSON SUR LA VILLE DE LONDRES

A

DESCRIPTION OF LONDON

HOUSES, churches, mix'd together,
Streets unpleaſant in all weather,
Priſons, palaces contiguous,
Bridges three o'er Thames irriguous;
Gaudy things enough to tempt ye,
Showy outſides, inſides empty;
Bubbles, trades, mechanic arts,
Coaches, wheelbarrows, and carts;
Hackney coachmen ever drinking,
Hackney writers void of thinking;
Pipers, fidlers, and harpers,
Pickpockets, and thieving ſharpers;
Beaux and pimps, and many a harlot,
Gameſters clad in lace and scarlet;
Doctors ſage, whoſe chariots keep'em,
Riches, if one could but heap 'em;
Of poverty a greater ſtore far,
Of politics eternal warfare:
Whole hecatombs of beef or mutton,

UNE

DESCRIPTION DE LONDRES

Des maisons, des églises, mêlées ensemble,
Des rues désagréables par tous les temps,
Des prisons et des palais contigus,
Trois ponts jetés sur la Tamise ;
Des choses éclatantes suffisamment pour vous tenter,
Des façades voyantes, des intérieurs vides,
Des chimères, du commerce, des arts mécaniques,
Des carrosses, des brouettes et des charettes ;
Des cochers de louage qui boivent constamment,
Des écrivains, de louage également, sans idées,
Des joueurs de flûte, de violon, de harpe,
Des pickpockets et des filous ;
Des petits-maîtres, des entremetteurs, et maintes filles publiques,
Des joueurs habillés de dentelle et de pourpre ;
De sages docteurs qui vivent surtout grâce à leur voiture.
Des richesses, si seulement l'on pouvait les amasser,
Mais encore une plus grande provision de misère ;
La guerre perpétuelle de la politique ;
Des hécatombes de bœuf et de mouton,

And turtle for your city glutton;
Hypocrites with aſpect holy,
Honeſt men with faces jolly ;
Tipſey barrow-women tumbling,
Dukes and chimney-ſweepers jumbling ;
Lords with milliners debating,
Ladies with their footmen prating ;
Chairmen, carmen, kennel-rakers,
Catchpoles, bailiffs, and thief-takers ;
Lawyers to juſtice adverſaries,
And pompous wigg'd apothecaries ;
Many a jilt and more ſeducers,
Courteous many, more abuſers;
Many an exciſeman ſmuggling,
Stateſmen in the treaſury juggling ;
Many a maid and lover billing,
Many a widow not unwilling ;
Many a bargain, could you strike it :
This is London — How d'ye like it !



Et des tortues pour les gourmands de la ville ;
Des hypocrites à l'aspect vénérable,
Des honnêtes gens au visage joyeux ;
Des marchandes ambulantes, ivres et trébuchantes,
Des ducs et des ramoneurs, confondus dans la même foule,
Des lords marchandant chez les modistes,
Des dames qui bavardent avec leurs laquais ; [ruisseaux,]
Des porteurs de chaises, des charretiers, des balayeurs de
Des hommes de police, des huissiers, des preneurs de voleurs,
Des hommes de loi pour justifier les adversaires,
Et des apothicaires pompeux à perruque ;
Beaucoup de coquettes, encore plus de séducteurs,
Beaucoup de gens courtois, encore plus d'insolents ;
Beaucoup d'employés des contributions indirectes faisant la
Des hommes d'État escamotant le trésor. [fraude,]
Beaucoup de jeunes filles et d'amoureux s'embrassant,
Beaucoup de veuves qui ne demanderaient pas mieux que de se
Beaucoup d'affaires, si vous pouvez les conclure : [remarier,]
Voici Londres. — Comment le trouvez-vous ?



A SONG ON THE CITY OF LONDON



O LONDON is a dainty place ;
A great and gallant City ;
For all the ftreets are pav'd with Gold,
And all the folks are witty.

And there's your Lords and Ladies,
That ride in Coach-and-fix ;
That nothing drink but Claret Wine,
And talk of Politics.

And there's your Beaux, with powder'd clothes,
Bedaub'd from head to chin ;
Their pocket-holes adorn'd with gold,
But not one fous within.

And there the English actor goes
With many an hungry belly :
While heaps of gold are forc'd, God wot,
On Signor Farrinelli.

And there's your dames, of dainty frames,
With skins as white as milk ;
Drefs'd every day in garments gay,
Of fatin and of filk.



CHANSON SUR LA VILLE DE LONDRES

Oh ! Londres est un endroit élégant,
Une grande et noble ville,
Car là toutes les rues sont pavées d'or
Et tous les habitants ont de l'esprit.

Vous y voyez des seigneurs et des dames
Qui vont dans des voitures à six chevaux,
Qui ne boivent que du vin de Bordeaux
Et parlent de politique.

Vous y voyez des petits-maîtres, aux habits poudrés,
Barbouillés des pieds à la tête ;
Ils ont des poches garnies de galons d'or,
Mais qui ne contiennent pas un sou.

Vous y voyez l'acteur anglais
Avoir le ventre vide,
Tandis que des monceaux d'or, Dieu le sait,
Sont prodigués au signor Farrinelli.

Vous y voyez des dames à la taille élégante,
A la peau blanche comme du lait ;
Vêtues tous les jours d'habits éclatants
De satin et de soie.



LE PONT-NEUF

POÈME

LE PONT-NEUF

POÈME

Le Pont-Neuf est bien vieux, tout en lui le constate.
Il fut construit, je crois, sous... en... quant à la date
Je n'en suis pas bien sûr ; mais c'est vers ce temps-là
Que je vais remonter. Ce Paris que voilà
N'était pas ce qu'il est aujourd'hui : l'on assure
Qu'alors cloaque infect et de boue et d'ordure,
Triste, sombre, malsain, sans police et sans mœurs,
Ses habitants étaient des filles, des voleurs,
Des ivrognes ; ceux-ci formaient la classe honnête :
C'étaient de bons bourgeois chômant les jours de fête ;
Au temple le matin, le soir au cabaret,
Où l'on ne consommait ni thé, ni punch au lait.
Des flambeaux résineux, par leurs clartés funèbres,
Sur le chemin d'un Grand dissipaient les ténèbres ;
Privés de ce secours, les bourgeois, à tâtons,
Echappés aux voleurs, regagnaient leurs maisons.

On ne connaissait point les agents de police,
Et l'heureux citadin, d'un belliqueux service
Ignorant et l'honneur et le désagrément,
Dans les bras de sa femme, au lit bien chaudement,
Préférait aux suppôts d'une urbaine cohorte
Des gardiens bien plus sûrs : les verroux de sa porte.
Tranquille, il s'endormait bercé par les clameurs
De gens moins réguliers dans leur vie et leurs mœurs
Qui criaient dans la rue : « A l'aide ! on m'assassine !
« Au secours ! on m'assomme ! A la garde ! on m'échine ! »
Quelques coups d'arquebuse accompagnaient ces cris,
Et l'épée y joignait son bruyant cliquetis.

Las ! ce bon temps n'est plus, le progrès des lumières
A banni les voleurs, produit les réverbères ;
Le paisible bourgeois, s'il n'a pas trop dîné,
Retrouve son logis sans se casser le né ;
Et du moins jour et nuit nos oreilles sont sûres
De n'entendre à présent que le bruit des voitures.
Du temps de ma jeunesse, au superbe Pont-Neuf,
On ne voyait briller que le cirage à l'œuf[1].
L'étonnante chimie, à peine à son aurore,

[1] Ce n'est guère qu'au commencement du dix-neuvième siècle que le cirage anglais a été connu en France. Cette brillante découverte a porté un coup funeste à une des principales branches de commerce du Pont-Neuf : la longueur du temps qu'entraîne l'emploi de ce cirage ne permettant pas à la *pratique* de rester debout pendant l'opération, des *artistes* se sont *réunis* : ils ont ouvert des boutiques commodes, élégamment décorées, chauffées, éclairées, etc., où l'on peut, assis sur un canapé bien rembourré, s'amuser, pendant qu'on vous décrotte, à lire les journaux de toutes les couleurs qui s'impriment dans la capitale. L'humble sellette du Savoyard a presque entièrement disparu du Pont-Neuf, et l'on n'y voit plus guère aujourd'hui (en 1823) que celle des tondeurs de chiens, etc.

Au lustre des souliers ne songeait point encore ;
Les *artistes* alors n'étaient pas *réunis*,
Et sur des canapés on n'était point assis ;
La *pratique*, en plein vent disant sa patenôtre,
Attendait sur un pied qu'on eût décrotté l'autre.
On voyait sur le pont, à chaque instant du jour,
Un moine, un militaire, une fille d'amour,
Allant chercher fortune en l'une et l'autre villes,
Et qui, le fatiguant de leurs pieds inutiles,
Avec un cheval blanc se rencontraient toujours.
Cela doit vous prouver, bien mieux que maint discours.
Qu'alors déjà Paris était une grand'ville,
Unissant dans son sein l'agréable et l'utile,
Refuge des vertus, asile des guerriers,
Et féconde en chevaux, en myrtes, en lauriers.
Ici, me conformant à l'ancienne méthode,
Sans quitter le Pont-Neuf je passe à l'épisode ;
Clio va me dicter : pour tracer ce discours,
De son burin fidèle empruntons le secours.

Sur le bord du trottoir, un fils de la Savoie
Exerçait son talent sans encombrer la voie.
Une sellette, un pot, une brosse, un pinceau,
Un sac *rempli* de trous, la lame d'un couteau,
Deux bras assez nerveux, quinze ans et l'espérance,
De ce petit Crésus composaient l'opulence.
Pour mérite premier il bornait son talent
A savoir décrotter et cirer proprement ;
Ensuite à des portiers discrètement remettre,
Sans chercher à la lire, une amoureuse lettre ,
A savoir : ramonner du haut jusques en bas,
Tondre les chiens barbets et bien couper les chats.
Sous ces sales haillons d'une laine grossière,

Recouverts par deux doigts de suie et de poussière,
Imprégnés de cirage et des poils confondus
De deux ou trois barbets tout fraîchement tondus,
Qui diable aurait jamais démêlé le grand homme ?
La mine est bien trompeuse, et pourtant voilà comme
D'après l'habit du moine on prise sa valeur.
Sous les haillons de Jean palpitait un grand cœur ;
Son génie... — Au Pont-Neuf ! mais au Pont-Neuf, de grâce !
De tous ces vains discours ma patience est lasse.
— M'y voilà. — C'est heureux, quelle prolixité !

Déjà l'on avait vu la funèbre clarté
De ces jours annoncés par une sombre aurore,
Où Thémis, les yeux ceints d'un bandeau tricolore,
Déposant sa balance au pied de l'échafaud,
Par ses sanglants arrêts fatiguait le bourreau.
Alors elle abreuvait, aveugle en sa furie,
Du plus pur sang français le sol de la patrie,
Et la France, étouffant le cri de ses douleurs,
Sur ses fils égorgés n'osait verser des pleurs.
Tel on vit autrefois sous le règne d'Hérode.....
— Pour le coup, c'est trop fort, au diable l'épisode ;
Au sujet du Pont-Neuf, faut-il, bavard maudit,
Remonter à l'époque où naquit Jésus-Christ ?
C'est se moquer. Parbleu ! je ne m'attendais guère
A voir intervenir Hérode en cette affaire :
Bon soir. — Eh bien, bon soir. Il est parti ? Tant mieux ;
Je n'ai jamais vu d'homme aussi fastidieux.

La misère en ce temps voyait avec ivresse
Régner l'égalité qui flattait sa paresse,
Et le crime impuni, bravant l'autorité,
Criait en l'offensant : « Vive la liberté ! »

A cette triste époque, honte de notre histoire,
Jean avait au Pont-Neuf acquis certaine gloire :
Sa touche était légère, on vantait sa couleur,
Son fini, son brillant ; maint et maint amateur
Venait dès le matin lui donner sa pratique,
On attendait son tour en causant politique.
C'étaient des avocats, orateurs trop coquets
Pour pouvoir bien plaider crottés jusqu'aux jarrets ;
De galants procureurs dont une éclaboussure
Avait terni l'éclat de la fine chaussure ;
Des clercs ; avec ceux-ci du moins notre ami Jean,
A proprement parler, gagnait bien son argent :
Car on sait qu'en tout temps, en souliers comme en bottes,
Ces messieurs sont experts à ramasser les crottes.
Tandis qu'à ce métier son pot se tarissait,
Son bras se fatiguait et sa brosse s'usait,
Jean, l'oreille attentive, opérant en silence,
De la fleur du barreau savourait l'éloquence.
Soit par-ci, soit par-là retenait quelques mots
Dont il assaisonnait à son tour ses propos.
Ses auditeurs étaient : la marchande d'oranges,
Qui vendait bien plus cher ses fruits que ses louanges,
Le marchand de coco, le tondeur de barbets,
Deux ou trois porteurs d'eau, quatre ou cinq portefaix.
Jean disait : « *qu'en esclave on ne devait plus vivre,*
Que Dieu n'était qu'un mot, la nature un grand livre ;
Que l'on allait tout droit à l'immortalité,
Mourant pour la patrie et pour la liberté. »
Il ajoutait encor que tous tant que nous sommes,
Nous étions tous égaux, vilains et gentilshommes,
Les grands et les petits, les laids comme les beaux,
Les jeunes et les vieux, les savants et les sots ;
A plus forte raison les pauvres et les riches.
Partisan du niveau, le tondeur de caniches

Goûtait fort ces discours ; le petit Savoyard,
Que venait de rosser un grand et fort gaillard,
Désirant à son tour user de représailles,
Demandait à grands cris l'égalité des tailles.
Vous savez qu'à Paris, et surtout au Pont-Neuf,
Quand on est par hasard réuni huit ou neuf,
La foule des badauds, qu'un rien toujours étonne,
Se rassemble, grossit, se presse et questionne :
— Qu'est-ce donc ? vous dit l'un. — Oh ! oh ! dit celui ci
— Voyons, dit celui-là ; l'autre veut voir aussi.
Ce désir curieux et de voir et d'entendre
Faisait que près de Jean chacun venait se rendre.
Comme il était petit et qu'on voulait le voir,
On plaça sa sellette au plus haut du trottoir,
Et Jean montant dessus, une main sur sa hanche,
Après s'être essuyé le nez avec sa manche,
Improvisait alors un superbe discours,
Criant comme un aveugle en parlant à des sourds.

. . . .

Mais par un saut bien grand, par un retour bien prompt,
Du ciel il faut descendre et revenir au Pont.
Guidé par leur parfum, j'y trouve en abondance
Ces fruits d'or qu'a mûris le doux ciel de Provence :
La grenade pourprée et l'acide citron,
La bigarade amère et l'odorant limon.
Là, de noirs tourbillons, leur tenant lieu d'enseignes,
M'ont indiqué de loin les marchands de châtaignes.
Ici, tout en guenille, et l'air mourant de faim,
Un homme, sans façon, me place dans la main
L'adresse d'un traiteur dont le talent m'apprête
Un dîner copieux à trente sous par tête,
Et celle d'un marchand, fort honnête chrétien,
Qui, préférant, dit-il, mon intérêt au sien,

A trente-cinq pour cent de perte, veut me vendre
Des calicots de l'Inde et des toiles de Flandre.
Du soin de ma fortune un autre plus jaloux
Veut me faire acheter cent louis pour dix sous :
C'est une affaire d'or, supposé que le seize,
Le soixante-dix-neuf, le vingt-cinq et le treize
Consentent à sortir de l'urne du Destin,
Tirage de Bordeaux, le vingt-deux du prochain.
Je n'ai pas fait deux pas qu'un troisième me happe,
Et jugeant à mon air que des soins d'Esculape
Je puis avoir besoin, me glisse à mon insu
La demeure et le nom d'un docteur très connu.
Jouant des gobelets avec assez d'adresse,
L'un m'emprunte cent sous et transforme ma pièce
En un petit oiseau qui s'envole aussitôt.
Moi, m'esquivant aussi d'un air un peu capot,
Je visite ma poche, et je vois qu'un compère
En a fait déloger mouchoir et tabatière.
Plus loin, sur un tapis, bâtard des Gobelins,
L'autre unit la souplesse à la force des reins,
Et comme un verre d'eau, d'une seule lampée,
Avale à ma santé la lame d'une épée ;
Puis, pour s'ôter le goût de ce bouillon pointu,
Va se rincer la bouche avec du plomb fondu,
Là des bambins dressés à vaincre la nature,
En marchant sur leurs mains n'usent point leur chaussure.
Tout près, autre merveille, un chimiste fameux
Vend un produit chimique utile aux amoureux ;
Son encre sympathique, en vogue auprès des femmes,
Paraît et disparaît à volonté ; ces dames
La trouvent fort commode et, depuis quelque temps,
S'en servent pour signer tous leurs engagements.
Là, près du parapet, je vois un pédicure
Célèbre, à ce qu'il dit, par mainte et mainte cure ;

Sa pommade guérit les cors, les durillons,
Et généralement toute espèce d'oignons.
Un autre, à quatre pas, pompeusement me vante
Son beau cirage anglais, dont ma pauvre servante,
Les bras quasi rompus et le front en sueur,
Maudit chaque matin l'usage et l'inventeur.

Muse des doux accords, muse de l'harmonie[1],
Dis-moi, si tu le sais, aimable Polymnie,
Pourquoi sur le Pont-Neuf nous voyons tes enfants
Donner à tout Paris des concerts ambulants ?
Sur une borne assis, en l'honneur de la France
Un troubadour aveugle entonne une romance :
M'étourdissant au loin d'un triste carillon,
L'un écorche avec peine un aigre violon ;
Plus loin a résonné la harpe ultramontaine :
Deux beaux Napolitains, une vierge romaine,
Abandonnant le sol qui leur donna le jour,
Ont uni leurs destins sous les lois de l'amour ;
Ils ont charmé Vérone, ils ont charmé Florence,
Pour l'honneur des beaux-arts ils visitent la France :
Leur voix de la fauvette est le gazouillement,
Ou du chantre des bois le doux roucoulement ;
Des harpes, des archets forment leur héritage,
La roulade légère et le brillant passage,
Et du tril varié les nombreux agréments,
Tour à tour prodigués, arrêtent les passants ;
Sur le fleuve étonné d'une autre Babylone,
D'accents italiens l'air attendri résonne :
Des filles du Tyrol ils chantent les amours,
La barque du pêcheur, Naples et ses beaux jours.

[1] *Voir* la note page 158

Les badauds, fatigués d'écouter sans comprendre,
Les quittent sans regret, et préfèrent entendre
Un gosier moins flexible écorchant Monsigny,
Champein et Boyeldieu, Dalayrac et Grétry :
L'autre chante l'amour, les lauriers, la victoire,
Bacchus et nos guerriers, le Champagne et la gloire.
A l'aide d'un cylindre et de trente tuyaux,
Formant de faux accords et des sons inégaux,
Un barbare, sans loi, sans raison, sans mesure,
Tourne une contre-danse ou bien une ouverture.
Des chiens épouvantés les tristes hurlements
Mêlent un son lugubre au son des instruments,
Accompagnent les voix, et, formant des tenues,
Semblent être au Pont-Neuf des basses continues :
Discordante musique, effroyables concerts,
Qui font gémir le ciel et trembler les enfers.

Arrêtons-nous ici pour lire les affiches :
Partout les parapets et les murs en sont riches :
« Vingt francs de récompense à qui rapportera
« Deux billets de cinq cents perdus près l'Opéra. »
Ceux qui les ont trouvés par là peuvent comprendre
Qu'il n'auront que neuf cent quatre-vingt francs à rendre,
Lesquels, entre leurs mains, pourront longtemps rester,
S'ils ne savent pas lire, ou s'ils savent compter.
« Une dame, du sort éprouvant l'injustice,
« Soit comme cuisinière, ou comme institutrice,
« Désire se placer : elle a, pour répondants,
« Un maître *avec* lequel elle a *vécu* longtemps.
« Comme elle sait à fond les manières françaises,
« Elle voudrait entrer chez de jeunes Anglaises ;
« Elle sera leur guide et les *éduquera*,
« Et puis leur *montrera sa langue*, et cætera. »

Voulez-vous d'Absalon avoir la chevelure ?
Cet autre affiche indique une recette sûre :
L'huile de Macassar, dont l'usage, à souhaît,
Sur le front de saint Pierre eût fait naître un toupet.
Ici, l'eau de Ninon, qu'on trouve en abondance,
Vous épargne les frais d'un voyage à Jouvence.
Grâce à cette eau divine, on peut, à soixante ans,
Sans bourse délier, faire encor des amants.
Un fabricant d'appas prenant l'amour au piège[1],
Vend aux dames des seins, des hanches et que sais-je!....
Pauvre de ces attraits qui charment mon regard,
La plus maigre beauté deviendra, grâce à l'art[2],
Aussi riche en contours que Vénus Callipyge,
Car à son gré l'artiste ôte, ajoute, ou corrige.
L'un noircit les cheveux, l'autre blanchit la peau,
Celui-ci donne au teint un éclat tout nouveau,
Et, réparant du temps l'irréparable outrage,
Rend au vieillard flétri la fraîcheur du bel âge.
Du printemps sans chagrin on voit fuir les beaux jours,
Quand l'hiver est encor la saison des amours.
Mais, après avoir bu deux vérres de tisane,
Je poursuis, côtoyant l'antre de la chicane :
Il n'est pas sur ma route, et d'ailleurs je craindrais
En y mettant les pieds d'en être pour les frais.

[1] Cette fallacieuse invention est un produit de l'industrie française. L'année dernière (*a*) les ateliers du moderne Phydias purent à peine suffire aux nombreuses demandes qui lui étaient adressées. Il a acquis des droits incontestables à la reconnaissance de nos aimables concitoyennes. Lui seul, mieux que la police et ses limiers, a su garantir du système des piqûres, que de cruels misogynes avaient voulu renouveler des Grecs.

[2] Le lecteur est prié de ne pas chercher ici un calembourg, chose qui serait aussi déplacée qu'inconvenante dans un poème héroïque.

(*a*) En 1822.

Toutefois cependant je salue au passage
De nos vieux conseillers le modeste équipage ;
Puis je vois accourir avoués, magistrats,
Auditeurs, suppléants, substituts, avocats ;
Tous les praticiens, huissiers, greffiers, notaires,
Maîtres clercs, petits clercs, et tous les gens d'affaires.
Que d'habits noirs, grand Dieu ! quel zèle ! quelle ardeur !
Que de gens à nourrir aux dépens du plaideur !
Qu'il faudra de procès, d'exploits et de requêtes,
Pour défrayer leur table et pour payer leurs fêtes !
Car le bon temps n'est plus où nos vieux procureurs,
Des vieux *us* du Palais sages conservateurs,
Savaient se contenter de leurs perruques rondes,
De leurs habits râpés, dont les poches profondes
Voituraient tous les jours de l'étude au Palais
Les énormes dossiers de maint et maint procès.
O sages du barreau ! pour vos tables frugales,
On n'épuisait jamais les marchés et les halles ;
Le Madère au Surène alors cédait le pas,
Et la sobriété présidait au repas.
Hélas ! on n'y voyait qu'un horrible mélange
D'os et de chair bouillis dans une sauce étrange,
Des lambeaux pleins de nerfs, et des membres fibreux
Que des clercs dévorants se disputaient entr'eux.

O toi, vieux monument qu'admirait ma jeunesse,
Et dont on aurait dû respecter la vieillesse,
Pauvre Samaritaine ! antique pavillon,
Je n'entendrai donc plus ton joli carillon
Dont le son argentin charmait le voisinage,
Et d'un joyeux Pont-Neuf régalait mon passage.
Hélas ! de te détruire un fer impatient
A secondé l'effort de Saturne trop lent.

Il a tout renversé, tout, jusqu'à ces statues,
Qu'un marteau plus chrétien n'aurait pas abattues.
Ce morceau précieux, chef-d'œuvre d'un sculpteur,
Représentait en pied notre divin Sauveur,
Lorsqu'il vint tout exprès s'asseoir à la fontaine
Pour mieux laver la tête à la Samaritaine.

— Comment ? vous regrettez un pareil monument,
Qui faisait honte au pont par son délabrement,
Dont le plâtre pourri s'en allant par écaille
Laissait apercevoir sur sa vieille muraille
Des crevasses sans nombre où mille et mille rats...
— Des crevasses !... Vandale !... Eh quoi ! ne sais-tu pas
Que de la faux du temps ces nobles cicatrices
Sont d'un combat bien long les glorieux indices ?
Le Pont-Neuf à présent a l'air mort, et son deuil
Est tel qu'en y passant j'en ai la larme à l'œil.
Hélas ! je n'entends plus à la Samaritaine
Tinter le gai refrain : *Mironton, mirontaine.*
Adieu, doux souvenirs que je fuis à regret,
Pour ne pas m'attendrir je change de sujet.

Ma plume est fort bavarde, elle voudrait tout dire[1],
Mais je serais trop long si j'allais vous décrire
Tout ce que le Pont-Neuf offre de curieux.
Car de quelque côté que je tourne les yeux,
Je vois des monuments, des palais et des marbres :

[1] (*Note des éditeurs.*) L'auteur, par un sentiment de délicatesse bien rare aujourd'hui parmi ses confrères, ou peut-être dans la crainte de ressembler au geai de la Fable, nous a avoué qu'il devait à la muse obligeante et désintéressée d'un ami la tirade contenue dans cet alinéa. Aussi scrupuleux que lui, nous en avertissons le lecteur. *Quæ sunt Cæsaris Cæsari.*

Au bout de l'horizon j'aperçois de grands arbres.
Là c'est un corps-de-garde, et plus loin un hôtel,
Ici le pont au Change, ici le Carrousel,
Là du Louvre nouveau les longues galeries,
Ici le pont des Arts, plus loin les Tuileries,
Et leurs vieux maronniers, et leurs nobles jardins,
Et les ormes poudreux des champs Elyséens.
Sous ce dôme un peu lourd, par les soins des quarante,
On épure la langue, on la rend élégante :
Pour arriver au but ils vont bien lentement,
Et Paris leur suppose un peu trop poliment
De l'esprit comme quatre, et mainte connaissance :
Car, dans tous les écrits qu'ils donnent à la France,
Ils en mettent si peu, qu'égoïstes auteurs
Ils gardent tout pour eux en dépit des lecteurs.
Là, sur le même quai, tout près de ce Parnasse,
Où, mon Pont à la main, je réclame une place,
S'élève aussi l'hôtel où le lourd balancier
Frappe l'or et l'argent, et sous un coin d'acier
Grave les nobles traits des fils de la victoire,
Et conserve en airain les dates de l'histoire.

Mais, ma foi, je suis las ; arrêtons, et parbleu,
A voir couler la Seine amusons-nous un peu.
Il faut qu'en philosophe aussi je l'envisage :
Hélas ! du temps qui fuit son cristal est l'image,
De même que ses eaux s'écouleront mes jours ;
Tout passe, tout finit, plaisirs, peines, amours,
Jeunesse, habits, galons, attraits, modes, gazettes,
Potentats et bergers, duchesses et grisettes.
Ces flots iront se perdre au sein de l'Océan,
De même que nos jours dans le sein du néant :
C'est un vrai cul-de-sac, un gouffre épouvantable,

Sans retour, sans issue, aussi noir que le diable.
Tout s'y jette et s'y perd ; l'homme ainsi que la fleur
Ont le sort de ces eaux dans la rade d'Honfleur.
Mais laissons ce sujet, la teinte en est trop sombre,
Et le soleil trop chaud ; allons rêver à l'ombre
A mes amours ; la Seine est femme, et je craindrais
Que d'Honfleur à Paris l'on ne sût mes secrets.

O ! barbare Elisa ! douce et cruelle amie !
Qui fais par tes rigueurs le tourment de ma vie ;
Qui, sourde à mes soupirs, insensible à mes pleurs,
Sans aimer veux régner sur mille et mille cœurs.
Inconstante par goût, comme toutes les femmes,
Tu changes pour changer.... — « Voilà l'plaisir, mesdames,
« Voilà l'plaisir ! Monsieur veut-il du macaron,
« Des biscuits, du croquet ? » — Non, la mère, c'est bon.
« — Eh! oui vraiment, c'est bon. » — Je n'en veux pas, vous dis-je.

Quoi, l'amour à mes vœux refusant un prodige
Ne peut faire jaillir de ce cœur de caillou
Du feu pour allumer... — « Qu'est-c'qui veut d' l'amadou ?
« J'en ai d'la bonne. » — A l'autre ! Ah ! c'est insupportable.
« — Un briquet phosphorique ? » — On n'en veut pas, au diable!
J'aurai donc de Cythère arpenté les sentiers,
Pour y perdre mon temps, mes pas... — « Carleux d'souliers ! »
— Dans mon cœur altéré si la soif de la gloire
Allait... — « i'glace ! i'glace ! à la fraîch' qui veut boire ?
« Voilà l'coco ! » — Corbleu ! peste soit du marchand !
Il vient pour m'interrompre au trait le plus touchant.
Je ne sais à présent où j'en étais.... N'importe,
Je parlais d'Elisa. Que le diable m'emporte
Si je sais comment font ceux qu'on voit tous les jours
Mener tambour battant leur belle et les amours.

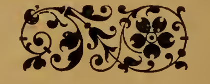
J'ai perdu mon latin sans la rendre sensible ;
Vouloir y parvenir, c'est tenter l'impossible ;
Ma tendresse et mes soins m'ont valu ses mépris.
Comment faut-il donc faire ? ah !... — « Battez vos habits !
« Vos femmes ! pour deux sous ! » — Au siècle des lumières,
On devrait envoyer ce coquin aux galères !
Mais a-t-on jamais vu ?.... L'insensible butor !....
Comment, battre sa femme !.... et pour deux sous encor !
L'infâme ! ô temps ! ô mœurs ! ô crime abominable !
Battre un sexe charmant ! rosser un sexe aimable !
Un sexe !.... Allons nous-en, je n'y saurais tenir
Un seul instant de plus. Mais, avant de partir,
Voyons ce que l'on donne aux différents théâtres.
Que d'affiches, bon Dieu ! De plaisirs idolâtres,
Les badauds n'ont ici que l'embarras du choix.
Mais comment ? au-dessous des affiches, je vois
Des petits pains d'un sou la modeste boutique.
Heureux rapprochement ! trait caractérisque !
Français, pour contenter vos divers appétits,
L'utile et l'agréable ici sont réunis.
Panem et circenses, à Paris comme à Rome,
A Paris toutefois on est plus gastronome ;
Et sans nuire aux Romains, moi, je crois les Français
Plus sobres en plaisirs et plus friands en mets.

Oh ! oh ! que vois-je ici ? permettez que je lise :
D'abord à l'Odéon, ce soir, pour la reprise,
Polyeucte, fort bien ; *Mahomet* aux Français.
Des Romains et des Turcs on juge le procès :
D'un côté l'Alcoran, de l'autre l'Evangile !
Foi d'honnête chrétien, c'est un point difficile.
Arrangez-vous, Messieurs : *Non nostrum inter vos*
Tantas componere lites. Nescio vos.

A Feydeau, sur l'affiche une humble banderole,
Ce soir, comme une digue, arrète le Pactole.
Par un motif aussi d'indisposition,
Relâche à l'Opéra. Quelle contagion,
Ou quelle épidémie atteint nos cantatrices !
C'est un séjour malsain que celui des coulisses.
Ne soyons point surpris de pareils accidents ;
Il est tout naturel qu'au retour du printemps,
Philomèle, sans voix, au lit soit retenue,
C'est le temps des amours et celui de la mue.
A l'Opéra-Bouffon, l'homme des souvenirs,
De ses dilettanti variant les plaisirs,
Doit leur servir ce soir un hachis qu'il compose
De morceaux de Mozart, Paër et Cimarose....
Mais que veut ce quidam ? Il me suit pas à pas
Depuis une heure. Eh quoi !.... je ne me trompe pas...
C'est ce même monsieur qui, craignant l'épisode,
A tourné les talons quand j'ai parlé d'Hérode ;
S'il m'interrompt encor, nous verrons. — Serviteur...
— Son abord est poli, ne montrons pas d'humeur.
— Depuis une heure au moins je vous suis et j'écoute.
— Monsieur... — Voulez-vous bien me fixer sur un doute ?
Vous prenez mainte note avec votre crayon,
Auriez-vous par hasard, Monsieur, l'intention,
De publier un jour votre petit voyage ?
— Mais.... peut-être, Monsieur, car c'est assez l'usage
De bien des voyageurs. — Çà, parlons sensément :
Qu'est-ce que tout ceci ? — Des vers, assurément :
C'est un poème. — Soit, mais qu'en voulez-vous faire ?
— Apprenez, cher Monsieur, qu'un honnête libraire
M'en donne cent écus et se charge des frais.
— Vous plaisantez ? — Du tout. — Cet ouvrage est mauvais.
— Hein ? — L'ouvrage est mauvais. — Cela vous plaît à dire.
— Non, certe, et me plairait encore moins à lire.

Songez donc, cent écus ! — Oui, j'en tombe d'accord ;
Mais d'un autre côté, vous risquerez d'abord
Votre honneur... — Cent écus ! — Oui, cette somme est ronde,
J'en conviens ; mais aussi se voir par tout le monde
Blâmé, vilipendé, critiqué..... — Cent écus !
— O divin Apollon, pour toi je suis confus
De voir un de tes fils, déshonorant ta lyre,
Vendre pour cent écus les accords qu'il en tire !
— A ce prix je vendrais sans regret l'instrument.
— Simoniaque ! impie ! — Au revoir. — Un moment.
Voilà le premier chant, quand ferez-vous les autres ?
— Les autres ? — Oui, sans doute ; au nombre des apôtres
Vous deviez égaler le nombre de vos chants ;
Vous en annoncez douze : ou vous trompez les gens,
Ou bien il vous en reste à faire. — Eh ! non, vous dis-je,
Tout est fini, parbleu ! — Si le public l'exige,
Il faudra... — Qu'il les fasse ou s'en passe. — Ainsi soit :
Un poème en un chant ! peste ! le bel exploit !
Aux fastes du Parnasse il faut qu'on l'enregitre.
Mais que dois-je répondre à ceux qui sur le titre ?...
— Dites que c'est par trop importuner les gens,
Que l'on m'obsède en vain... que je n'ai pas le temps. .
Que l'on s'en aille au diable, et qu'on me rompt la tête ;
Enfin tâchez de faire une réponse honnête.
— Vous vous moquez, je crois, cela ne prendra pas.
— O mon Dieu, quel ennui !... Pour sortir d'embarras,
Dites que je suis mort, cette raison est bonne,
Et vraisemblablement n'étonnera personne ;
Car tout le monde sait, et le proverbe dit :
Qu'on ne vit pas longtemps quand on a de l'esprit.
— D'honneur, la conséquence est tout à fait modeste.
— Je sais que devant moi j'ai bien du temps de reste,
Mais j'ai d'autres motifs pour craindre le trépas,
Car si les gens d'esprit, mon cher, ne vivent pas,

C'est qu'aussi, fort souvent, ils n'ont pas de quoi vivre.
Bien des fois je me dis, lorsque je vois un livre
Recouvert d'un habit de maroquin doré,
Et sur un beau rayon commodément serré :
Hélas ! cet heureux fils a peut-être pour père
Un pauvre malheureux, accablé de misère,
Sans chemise et sans pain, réduit dans un grenier
A vivre d'un peu d'encre et d'un peu de papier.
Tel on vit autrefois l'auteur de l'Iliade...
— Revenons au poème ; ainsi la Pont-Neufade
Est sans commencement, et n'aura pas de fin ?
— Le monde est ainsi fait, et pourtant va son train.



NOTES

Dans sa préface, l'auteur anonyme des *Cris de Londres* n'a pas fait preuve de modestie en plaçant le peuple anglais au-dessus des autres nations et particulièrement de la France. « Le peuple anglais, dit-il, offre une plus grande variété de types que nulle autre nation de la terre. Les Français, au contraire, ont peu de particularités. »

On peut d'abord se demander où cet auteur a pris son appréciation, car rien dans son livre ne la démontre. J'ignore si les autres nations avaient, il y a près d'un siècle, moins de *types* que les insulaires de la Grande-Bretagne ; mais il est certain que si la ville de Londres ne possédait alors que les soixante-deux personnages dont le *cri* est accompagné d'un dessin, on pourrait prouver facilement qu'à Paris il y en avait bien davantage. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les ouvrages mentionnés ci-après dans la bibliographie sur les *Cris de Paris*.

Nos compatriotes avaient-ils moins d'esprit que les marchands d'Albion ? Je me garderai bien de renvoyer la balle par une affirmation contraire. D'abord, je n'ai jamais traversé la Manche ; ensuite, les crieurs londoniens ont probablement un genre d'esprit qui plait à leurs clients et qu'ils ne croient pas pouvoir être égalé dans d'autres pays, surtout en France. Mais je me permettrai de croire que le critique anglais n'avait jamais voyagé qu'autour de sa chambre et que par conséquent il n'était pas venu à Paris.

La préface anglaise, ainsi qu'on l'a vu, se termine par un coup de pied à la haute société britannique. Il est à présumer

que ce qu'a dit l'écrivain n'a pas été du goût de la classe instruite et dirigeante de son pays. En tout cas, c'est une affaire de famille devant laquelle nous devons élever notre mur Guilloutet.

Nous sommes d'accord avec le précurseur folkloriste, quand il fait ressortir que l'on peut apprendre beaucoup par les récits oraux du peuple : *Folk-Lore Society*, à Londres, et la *Société des Traditions populaires*, que nous avons fondée à Paris il y a huit ans, en fournissent la preuve journellement. Deux congrès ont déjà été tenus, le premier à Paris, en 1889, pendant l'Exposition universelle internationale, et le second à Londres, en 1891. Un troisième Congrès se réunira à Chicago, en 1893. D'autres sociétés de traditionnistes et de nombreuses *Revues*[1] ont été aussi fondées dans ces dernières années en Europe et en Amérique ; enfin, des musées et des collections particulières d'objets populaires sont en voie de formation dans plusieurs pays.

A Paris, M. le Ministre de l'Instruction publique a accordé à la Société des Traditions populaires d'avoir son siège social au musée d'Ethnographie (palais du Trocadéro) et a autorisé le prêt d'une salle pour réunir ses collections. En 1889, nous avons eu un embryon d'exposition dans la galerie de l'histoire rétrospective du travail et des Arts libéraux ; actuellement, les collections particulières de quelques-uns de nos collègues et celle de la Société occupent une salle entière à l'Exposition des Arts de la femme, au palais de l'Industrie.

N'oublions pas d'ajouter que, de son côté, notre collègue, M. Landrin, conservateur du musée d'ethnographie et administrateur du palais du Trocadéro, a déjà réuni une fort belle collection d'objets se rattachant à nos études, collection que nous avons fait admirer aux membres du 1er congrès des Traditions populaires en 1889.

[1] A Paris, il y a trios publications mensuelles : la *Revue des Traditions populaires*, *Mélusine* et *La Tradition*.

A l'étranger, nous savons que des musées sont commencés, notamment en Angleterre, à Stockholm, Christiana, la Haye, Moscou et à Helsingfors (Finlande) où les collections de la Société folkloriste sont réparties, par catégories d'objets, dans quatorze salles différentes.

La nomenclature du présent livre ne contient pas un seul *cri* qui n'ait eu son similaire à Paris, nous pourrions, par contre, citer un grand nombre de *cris* particuliers à notre capitale. Sans rechercher tout ce qui est contenu dans les ouvrages cités sur la liste bibliographique ci-après, il suffit, pour en avoir une preuve, de parcourir le volume de M. Victor Fournel, qui est une véritable *Revue* des anciens cris de Paris et même, plus simplement, le poème du *Pont-Neuf*.

Les *cris de Londres*, tels qu'on les lit ici, ne donnent aucune idée de l'esprit des *types* qui les exhalent. Je m'empresse de dire qu'un Anglais qui lirait la phrase d'un *cri parisien* exprimerait la même opinion. Ce qui fait la valeur et l'originalité, accordons même l'*esprit* d'un *cri*, c'est le ton ou le chant sur lequel il est exprimé, et, par-dessus tout, le *tour spécial*, on peut même dire *artistique*, que lui donne l'industriel de la rue. Très souvent même, la physionomie du marchand et son *bagout* ont plus contribué que le cri proprement dit au succès de la vente du produit annoncé. Tel le fameux marchand de crayons Mangin.

Pour faire ressortir la preuve de l'esprit des marchands de la rue, l'auteur-poète aurait dû accompagner chaque épigramme d'une description détaillée du personnage et de l'air noté du cri, ainsi que l'ont fait plusieurs narrateurs français[1]. On y a songé pour les cris actuels : au congrès de Londres, l'année dernière, il a été donné une audition de cris recueillis dans un phonographe.

[1] MM. Paul Sébillot, Julien Tiersot et moi, recueillons et notons, depuis quelques années, les cris par quartier.

En France, des compositeurs de talent on trouvé assez de particularité, de brio, dans le chant de certains cris, pour leur faire l'honneur de figurer dans leurs partitions : Halévy pris le cri traditionnel de *Bell' bott' d'asperges*, pour en faire les quatre premières mesures de son grand air : *Quand paraîtra la belle aurore* Ce sont les cris de la halle, qui inspirèrent à Aubert le grand chœur de *la Muette*, et, dit M. Victor Fournel[1], « j'imagine que Meyerbeer a écouté plus d'une fois, en rêvant, les harmonieuses discordances de ce carillon colossal. »

Au surplus, rappelle le même auteur, Mainzer a spécialement étudié les cris parisiens, au point de vue musical, dans *les Français peints par eux-mêmes*. M. Kastner a fait de même dans un savant in-4° terminé par les *Cris de Paris*, grande symphonie humoristique vocale et instrumentale en trois parties : le *matin*, le *jour* et le *soir*, à l'exemple, sinon à l'imitation de ce qu'avait déjà fait, trois siècles avant lui, maître Clément Jannequin. Castil-Blaze n'a pas manqué de s'en occuper aussi ; il a remarqué, ajoute M. Fournel, que la plupart des cantilènes de la rue reproduisent la tonalité du plain-chant, ce qui suffirait à prouver l'antiquité de leur origine. On pourrait en citer beaucoup d'autres : le cri du marchand d'encre rappelait dans ses premières mesures le début d'un chœur de *Fernand-Cortez*. Félicien David, on le sait, avait été enthousiasmé de celui du marchand de fromage, etc. »

Dans les vaudevilles on a plus d'une fois introduit le joyeux cri de la marchande de plaisir, dont l'air populaire est encore usité :

Voilà l'plaisir, Mesdames, voilà l'plaisir !

Si j'en parle, c'est aussi pour rappeler un souvenir personnel. La célèbre marchande de la rive gauche descendait, chaque jour, le boulevard de Saint-Michel et passait devant la *terrasse*

[1] *Les cris de Paris*, par Victor Fournel, p. 76.

du café de la *Jeune-France* qui, à l'époque dont je parle, il y a vingt-cinq ans, avait la vogue.

Un des habitués, imagina un jour de répliquer sur le même ton :

N'en mangez pas, Mesdames, ça fait mourir!

ce qui rendit la marchande d'autant plus furieuse qu'à partir de ce moment un chœur formidable entonnait cette phrase dès qu'elle paraissait. On eut l'idée de l'amadouer en lui achetant beaucoup de plaisir, et même, au commencement d'un mois, quelques jeunes gens absorbèrent tout le contenu de sa boîte. La marchande se fâcha de plus belle, sous prétexte que sa clientèle ordinaire allait être privée du régal quotidien. Pour se venger on renouvela l'accaparement ; mais la vendeuse eut le dessus quant au profit, car elle eut soin, par la suite, de garder chez elle une réserve de plaisir où elle allait puiser.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur les principaux cris de la ville de Londres.

Le premier cri que l'auteur anglais présente est celui du *Repasseur de couteaux*, *rasoirs et ciseaux,* type bien connu en France. Le poète anglais l'a choisi pour que la muse qui repasse les couteaux de l'Olympe inspire ses vers ; il termine son épigramme en souhaitant « d'être *la pierre à aiguiser pour la génération qui se lève* ».

L'épigramme de la marchande de *lierre terrestre* blâme l'abus du thé et vante le *cresson* qui « défie toutes les maladies de la peau. » — A Paris, tout le monde connaît le *cresson de fontaine*, *la santé du corps!* jadis à six liards la botte, aujourd'hui à deux et trois sous.

Le *chaudronnier* « pour boucher un trou en fera deux ». — Chez nous, le *Rrrrétameur* n'était pas souvent plus habile ; mais cet industriel a bien perfectionné son art.

Dumplings! Les enfants sages en auront — Je crois que dans tous les pays on récompense ainsi la jeunesse. De mon temps on promettait des gâteaux aux enfants qui « *seraient sages comme des images* ».

L'auteur traite le *marchand d'habits* de « *sale fils d'Israël qui vend à cent pour cent de bénéfice* ». —A Paris, les Juifs apprécient beaucoup ce métier : *Marrrchand d'habits, galons, vieux chapeaux à vendre ! Voilà l'marrrchand d'habits* ! ... *chand d'habits* !

Le *marchand de sable* florissait à Londres en même temps que le marchand de *sablon* à Paris. Je me rappelle qu'étant enfant lorsque je m'endormais sur ma chaise, on me réveillait en me demandant si le marchand de sablon venait de passer » ? par allusion sans doute au sable que le vent souffle sur le visage et qui oblige à fermer les yeux.

Le *réparateur de soufflets* londonien aimait trop la bière ; le poète épigramme que la phtisie surviendra et détruira ses poumons « *vrais soufflets de la vie* ». — Cette comparaison est bonne.

Au sujet du *marchand de charbon de bois*, l'auteur lui fait dire avec raison que l'argent passe aussi bien dans les mains sales que dans les mains propres. — On a dit, dans un autre sens, que « l'argent n'avait pas d'odeur ».

Est-ce que le *cochon* à la sauce aux pommes ne correspondait pas à notre *chausson* aux pommes ?

Pois verts nouveaux, pois verts ! — est aussi l'un des plus anciens cris de Paris ; nous l'entendons toujours pendant la saison, sur son air si populaire : *Pois verts au boisseau, pois verts !* et par corruption : *Ah ! des pois verts, pois verts, au bisseau* (sic), *au bisseau* (sic) !

Peaux de lapin. — Ce cri est en voie de disparition à Paris ; on entendait encore, il y a quelques années, crier à tue-tête : « *Eh ! peaux... apins !* »

Ici, je saisis l'occasion de dire que dans notre capitale presque tous les cris tendent à disparaître. Les boutiquiers font une guerre acharnée aux *marchands des quatre saisons* parce que ceux-ci peuvent vendre à un prix plus modéré aux petites bourses, légumes, fruits, poissons, etc. Et la police, bien à contre-cœur, est obligée de faire circuler ces pauvres *gagne-petit*. Mais, les principaux intéressés, les fruitiers, ne profitent pas de cette petite guerre. D'abord les épiciers essaient d'accaparer la vente des fruits et légumes frais au moyen d'étalages sur les trottoirs ; ensuite, les marchands évincés vont vendre au panier sous les portes cochères et dans les maisons où ils se font une clientèle.

Ce n'est pas la première fois, du reste, que l'on essaie d'interdire la vente sur la voie publique. A différentes époques on a voulu empêcher les *cris*. Ils sont toujours revenus. Espérons que, si on parvient cette fois à les faire disparaître, ils renaîtront encore de leurs cendres, comme le phénix.

Indépendamment de leur utilité, les *cris* jettent une note gaie qui contribue au charme de l'existence... Je m'arrête car le sujet des *Cris de Paris* m'entraînerait trop loin et le présent livre est consacré aux *Cris de Londres*... J'y reviens.

Voici justement le défilé des marchands de légumes et de fruits : choux, carottes, pommes de terre, noix, pommes, fraises, cerises, etc., etc. Rien dans les phrases des cris ni dans les épigrammes ne donne l'idée de la particularité, de l'originalité du cri ou du crieur. Inutile de dire que ces cris sont traditionnels à Paris. Qui n'a entendu, toujours sur le même air : *Des choux, des poireaux , des navets, des carottes ! Navets, navets !* Qui n'a entendu crier les pommes de terre au boisseau et ne connaît, en outre, les *marchands de pommes de terre frites* ?

Il arrive, il arrive l'maquereau ! Hareng qui glace, i glace ! sont de vieux cris parisiens, des cris séculaires. Les harengères anglaises ont-elles fait école dans leur genre comme nos poissardes ou dames de la Halle ?

Le *marchand d'huîtres* les garantit bonnes pendant les mois qui ont un R. Dans notre pays on croit aussi généralement que les huîtres sont mauvaises de mai à août. « *A la barque, à la barque !* »

Le *cireur de souliers* à Londres n'a pas, que nous sachions, obtenu la célébrité du savoyard du Pont-Neuf.

Deux *marchands d'oiseaux.*— Et le *mouron* ! Est-ce que la morgeline ne croît pas sur les bords de la Tamise ? est-ce qu'on ne crie pas dans les rue d'Albion « ...... *mouron pour les p'tits oiseaux* ? »

La *marchande d'allumettes* ne doit plus exister. A Paris aussi on vendait des paquets de petits bâtons que l'on trempait dans des fioles de phosphore. Pouah ! quelle odeur ! c'était cependant le progrès qui voulait détrôner la pierre à fusil. Depuis, nous avons entendu crier : *Allumettes chimiques allemandes* ! » Actuellement, ce sont les *suédoises*, inflammables seulement sur papier spécial et usable, beaucoup trop usable, qui sont au pouvoir, et... le briquet vit encore.

Nous allions oublier le *marchand de baguettes* qui vante sa marchandise si précieuse pour ôter la poussière des habits et corriger les jeunes garçons ou fillettes désobéissants. Si l'auteur des *cris de Londres* avait voulu se renseigner, il aurait eu connaissance du fameux vieux cri de Paris : « *Battez vos femmes, rossez vos habits !* — J'ai entendu, il y a quelques années, rue Saint-Jacques, cette variante: « *Battez vos tapis, battez vos maris.*» Dame, le progrès !...

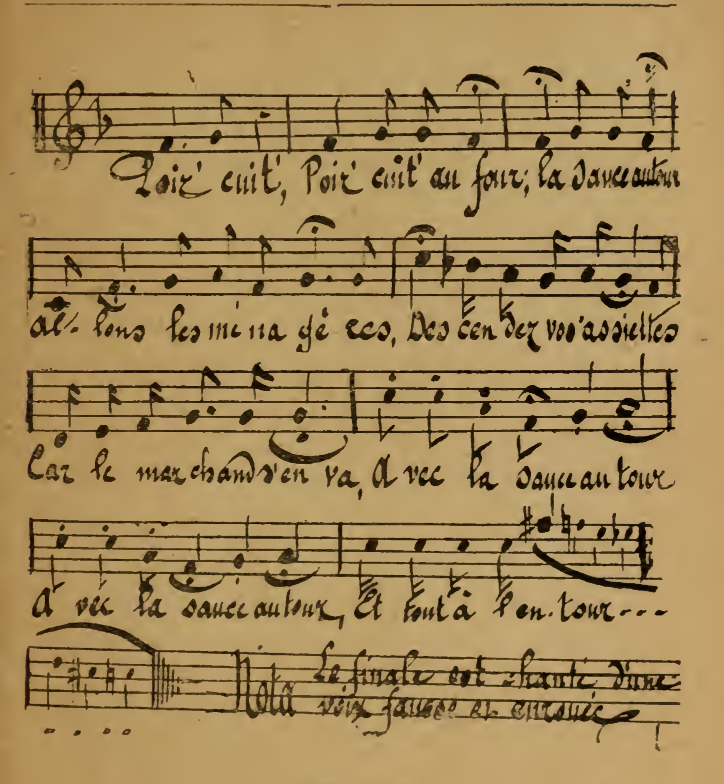
L'ensemble des épigrammes montre que les marchands des rues aimaient trop à boire, on pourrait presque dire que c'est la particularité dominante. Ceux du dix-neuvième siècle ont ils mis de l'eau dans leur.... vin ?

Que dire de la *Description sur la ville de Londres?* Rien; chacun pensera ce qui lui plaira.

Quant à la *Chanson sur la ville de Londres*, très populaire peut-être, et dont l'air est probablement connu de tous les Anglais, il est regrettable pour nous que l'éditeur ne l'ait pas fait suivre d'une planche musicale.

EXEMPLE DE NOTATION D'UN CRI DE PARIS

Afin de démontrer qu'il est intéressant de recueillir et de noter les cris de la rue, je vais donner comme exemple celui du *marchand de poires cuites* qui parcourt le quartier du petit Montrouge en chantant :



Poires cuites !
Poires cuites au four,
La sauce autour.
Allons les ménagères,
Descendez vos assiettes,
Car le marchand s'en va
Avec la sauce autour (*bis*
Et tout à l'entour.

Contrairement à l'ensemble du couplet qui est chanté d'une voix forte et juste, la consonnance finale *tour* est dite sur un ton abso-

ment faux, mais très original. Cette onomatopée musicale, difficile à noter, ne pourrait être bien rendue que par un violoniste habile qui voudrait imiter certain miaulement du chat.

Ce *cri chanté* a été entendu et noté par un de mes amis, M. Arnaud et M. Barret, l'excellent photograveur qui a reproduit les dessins des *Cris de Londres*, nous a offert gracieusement le cliché de la musique.

Je pourrais citer beaucoup d'autres cris curieux et entre autres, le couplet chanté par un *marchand de tripes à la mode de Caen*, mais.... la cloche.... de l'imprimeur.... sonne le dernier coup.

BIBLIOGRAPHIE

DES

PRINCIPAUX OUVRAGES SUR LES *CRIS DE PARIS*

TREIZIÈME SIÈCLE

Livre des Mestiers, du prévôt de Paris Etienne Boyleaux, sous saint Louis. – Imprimé pour la première fois par Depping, 1 vol. in-4°, Paris, 1837.

Les Crieries de Paris, par Guillaume de la Villeneuve. — Fin du XIIIe siècle.

Crapelet. — Voir ce qui concerne les *Cris de Paris*, dan les *Mystères de la Passion, Proverbes et dictons du Moyen-Age*. Edit. en 1822.

A consulter : les mystères, les romans, les fabliaux du moyen-âge, qui abondent en *dits* du tavernier, de l'épicier, de l'étuviste, etc., et notamment le vieux *dit du mercier*, en 200 vers.

QUINZIÈME SIÈCLE

Les Cris de Paris que l'on crie journellement par les rues de la dicte ville. — 1re édition — (Voy. ce titre dans la nomenclature du XVIe siècle, ci-après).

Les cris de Paris du XVe siècle. — Curieuse et rarissime série de cris de Paris, figures coloriées, avec les *Cris* en caractères gothiques et dont un certain nombre sont accompagnés de quatrains. — La bibliothèque de l'Arsenal possède cette collection.

SEIZIÈME SIÈCLE

Cry joyeux des marchandises que l'on porte chacun jour parmi Paris. — Paru dans la première moitié du XVIe siècle.

Crys de Paris tous nouveaux, par Antoine Truquet, 1545.

Chanson nouvelle de tous les cris de Paris, qui se chante « sur la volte de Provence »

La farce des cris de Paris, 1548.

Les Cris de Paris que l'on crie journellement dans les rues de la dicte ville. — Troyes, 1584. — *Poème,* écrit en vers de huit syllabes et répandu à foison dans le peuple.

Nota. — On trouve dans Rabelais quelques passages intéressants sur les cris de Paris.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Artistes qui ont peint ou dessiné des types de la rue

P. Brebiette : *Cris de Paris*, 1640. — Rarissime série de gravures.

Boitard, Bonnard, Abraham Bosse, Callot, Ingouf, Gérard Audran, P. Richer.

Ecrivains burlesques et autres :

François Colletet : *Les Tracas de Paris,* en vers burlesques, Paris, 1665.

Les véritables cris de Paris, chez Daumont, rue Saint-Martin, XVIIe siècle.

Scarron, dont les œuvres complètes ont été publiées par Bruzen de la Martinière en 1737.

Boileau, Claude le Petit, Berthod.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

Artistes :

BOUCHARDON, *Les Cris de Paris*. (Voy. la liste de ses œuvres, par le comte de Caylus, en 1762).

JAILLOT. — *Paris, les rues et les environs*. — Paris, 1745, in-12.

GREUZE, BOUCHER, BONNARD, BREBIETTE, ABRAHAM, BOSSE, LAGNIET, SAINT-AUBIN, POISSON, BOISSIEU, DUPLESSIS-BERTAUX, GARNIER.

Ecrivains burlesques et autres :

REGNARD. — *La Foire de Saint-Germain* (voy. édition Lequien, 1820, et Crapelet, 1822).

PANARD. — *Description de Paris* (voy. Armand Gouffé, Paris, 1803).

FAVART. — *La Soirée des boulevards*, 1772.

Paris ridicule et burlesque au XVIIIe siècle, par Claude Le Petit, Berthod, Scarron, François Colletet, Boileau, etc., nouvelle édition avec des notes, par P.-L JACOB. — Paris, Delahaye, 1859, 1 vol. in-12 *(Bibliothèque Gauloise)*.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Artistes :

CARLE VERNET, *Les Cris de Paris*.
DUPLESSIS-BERTAUT, — (vers 1865).
JOLY, MARLET (1821).

Ecrivains burlesques et autres :

ANONYME. — *Le Pont-Neuf*, poème héroïque et badin, en douze chants, Paris, 1823.

MERCIER. — *Tableau de Paris; Paris pendant la Révolution*;

Cris nouveaux, ceux qui s'entendaient dans les rues sous le Directoire

VOLLON. — *Ballade des femmes de Paris.*

YRIARTE (Charles). — *Paris grotesque*, (1865-68) 28 grav. *Les célébrités de la Rue*, Paris (1815 à 1863). — *Paris, Dupray*, 1864, in-8° (nombr. illustrations L. Hernault, Lix, de Montault et Ch. Yriarte).

GOURIET (J. B.). — *Personnages célèbres dans les rues de Paris*, depuis une haute antiquité jusqu'à nos jours, 2 vol. in-8°, Paris, 1811.

PRUDHOMME. — *Miroir de l'ancien et du nouveau Paris.* — 2 vol. Paris.

EDMOND TEXIER. — *Tableau de Paris, 1852.*

FURETIÈRE. — Articles sur les *Crieurs de corps et de vin et semonneur*, sur les diverses catégories de crieurs aux XV[e] et XVI[e] siècles, crieurs avec tambours, trompettes, avec clochettes, et sur leurs fonctions publiques. Cf.

MONTEIL, *Histoire des Français des divers états*, 4[e] édit. t. III. Paris, 1827.

BOUNIOL. — *Les Rues de Paris* : Biographies, portraits, récits, légendes. Paris, 1872, 2 vol. in-12.

VICTOR FOURNEL. — *Les Cris de Paris,* types et physionomies d'autrefois, Paris, 1887. — Firmin Didot et C[ie], éditeurs. — Ouvrage accompagné de 70 gravures.

MUSIQUE

MAINZER, dans les *Français peints par eux-mêmes*, a spécialement étudié les *Cris de Paris* au point de vue musical.

M. KASTNER, membre de l'Institut, a fait de même, dans un savant in-4° terminé par les *Cris de Paris*, une grande symphonie humoristique vocale et instrumentale, en trois parties : le *matin*, le *jour*, le *soir*, à l'imitation de ce qu'avait déjà fait, trois

siècles avant lui, maître Clément Jennequin (Victor Fournel, *Les Cris de Paris*, p. 76).

Kastner (G.). — *Les voix de Paris*. Essai d'une histoire littéraire et musicale des cris populaires de la capitale, depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours, précédé de considérations sur l'origine et le caractère du cri en général et suivis de « *Les Cris de Paris* ». — Paris, Renouard, 1857, grand in-4° de VII-137 pages, 23 planches de musique et 171 autres pages de musique.

Castil-Blaze, études musicales sur les *Cris de Paris*. — Paris, 1855-56.

THÉATRE

Les Cris de Paris, par Francis Simonnin et d'Artois, représentés pour la 1re fois en 1822, sur le Théâtre des Variétés. — Dans cette pièce figuraient : Lepeintre, marchand de café, liqueurs et petits gâteaux ; Vernet, carreleur de souliers ; Arnal, marchand de fruits et légumes ; Brunet, marchand d'habits ; Odry, marchande d'allumettes et d'amadou.

Ouvrages divers à consulter

(Cris, personnages et physionomie des rues de Paris.)

Henrion. — *Encore un tableau de Paris*, an VIII.

Les *Mémoires* de Mme de Genlis. — 8 vol. Paris, 1825.

Paris à travers les âges. — Paris, Didot, s. d. gr. in-4° en cart.

Paris à la fin du XVIIIe siècle, in-8°, 1801.

Villon (François.) — *Ballade des Femmes de Paris*, XVe siècle, vers 1470.) Voy. Œuvres complètes par Louis Moland, Paris, Garnier 1879, in-12.

Le Jargonjobelin de François Villon, suivi du jargon au théâtre

texte, variantes, traduction, notice, notes et glossaire, ar Lucen Schnone, Paris, 1888, in-8°.

Ed. Fournier. — *Histoire du Pont-Neuf*, Paris, 1862, 2 vol. n-18. — *Énigmes des rues de Paris*, Paris, 1860, in-18.

Restif de la Bretonne. — *Nuits de Paris*, 1788.

Frédéric Meyer. — *Fragments sur Paris*, Hambourg, 1796.

Du Coudray. — *Nouveaux Essais sur Paris*, XVII° siècle.

Maxime du Camp. — *Paris*, 6 vol. 1869-1875.

Le Nouveau Paris.

Fournel (V). *Les Spectacles populaires et les Artistes des rues*, Paris, 1863. — *Ce qu'on voit dans les rues de Paris*, Paris, 1858.

Nouveau tableau de Paris au XIX° siècle, par H. Martin, Gozlan, P. de Kock, L. Reybaud, Em. Deschamps, Alph. Karr, Aug. Luchet, Ch. Reybaud, Ch. Muret, Altaroche, Frédéric Soulié, Félix Pyat, Brozier, A. Jal, J. Jamin, Samson, Gustave Planche, Balzac, Jubinal, Eug. Briffaut etc. Paris, 1834-35, 7 vol. in-8°.

Bouis-bouis, bastringues et caboulots de Paris. — Paris, 1861, in-18.

Promenades dans le vieux Paris, par P.-L. Jacob. — Paris, s. d. in-18, pl.

Histoire du Palais-Royal. — Paris, 1837, in-4° 61 pl. gr.

Paris inconnu. — Paris, 1875, in-12.

Virmaitre. — *Les Curiosités de Paris.* — Paris, 1868, in-12.



TABLE DES MATIÈRES



Vannes. — Imprimerie Lafolye, 2 place des Lices

